www.colsbleus.fr

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE **N° 3105** — AVRIL 2022

VIE DES UNITÉS
BMPM : EXERCICE TUNNEL
PAGE 34

IMMERSION
SAUVETAGE AU COMBAT
PAGE 42

Au poste de mise en garde !

Guerre en Europe

Votre vie est pleine *d'imprévus*

NOUVELLES GARANTIES «PRIMES»

Avec Unéo, ***sécurisez vos primes,*** quoi qu'il vous arrive[1]

*La différence Unéo au **0970 809 709**[2]*

Document publicitaire. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Barbès – 92544 Montrouge Cedex. Crédit photo : Emmanuelle Mocquillon/Marine Nationale/Défense. – LaSuite – andCo

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNÉOPÔLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées

TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES

Référencée Ministère des Armées

Adhérente MUTUALITÉ FRANÇAISE

Santé – Prévoyance

Prévention – Action sociale

Solutions du quotidien

1 - Les primes liées à la mission en cas de maladie ou d'accident entraînant un rapatriement sanitaire en mission ou en cas d'inaptitude médicale, du congé maladie ou du congé blessé, les primes de spécialité suite à une inaptitude médicale, un congé maladie ou congé blessé. 2 - Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h 30 - appel non surtaxé.

unéo

Votre force mutuelle

Éditorial

Avis de grand frais

© E. MOQUILLON

Amiral **Pierre Vandier**, Chef d'état-major de la Marine

L'invasion russe en Ukraine marque de façon dramatique le changement de cycle géopolitique qui se profilait à l'horizon depuis quelques années. Elle témoigne d'un retour brutal à la violence que beaucoup avaient cru impossible tant ils comptaient sur les traités et règlements internationaux pour nous en prémunir. Les conséquences géoéconomiques de cette guerre s'annoncent profondes, notamment sur la recomposition des flux maritimes alimentaires et énergétiques mondiaux. Les conséquences géopolitiques sont de la même ampleur, avec à l'horizon de nouvelles alliances et de nouveaux partages de certaines zones du monde.

Dès les premières heures du conflit, la Marine a répondu présent avec la réorientation des missions du Groupe aéronaval et la posture de dissuasion nucléaire océanique, mettant en évidence le professionnalisme et la réactivité des personnels, civils et militaires, servant au sein de la Marine.

Au-delà de ces premières réactions militaires, ce tournant nécessitera de notre part de poursuivre dans la durée les efforts produits pour renforcer l'aguerrissement de nos forces, les rendre plus disponibles et plus durcies pour faire face à une situation internationale devenue plus volatile et plus exigeante.

La Marine n'a pas été surprise par ce qui survient. Nous nous y préparions depuis plusieurs années. Mercator « accéléré », lancé en septembre 2020, a fixé le cap et relevé le niveau d'ambition pour faire face à cette nouvelle donne :

- Avec #MarinedeCombat, nous avons la volonté de constituer une force pugnace, létale et résiliente, capable de remplir la mission avec succès dans des contextes opérationnels plus durs et plus incertains.
- Avec #MarineenPointe, nous avons la volonté d'améliorer nos plateformes, nos tactiques, nos matériels, en tirant parti de l'exceptionnelle créativité des équipages.
- Avec #MarinedetouslesTalents, nous avons la volonté de développer les savoir-faire des marins, de leur permettre de mieux piloter leur carrière et de valoriser l'expérience opérationnelle qu'ils acquièrent au cours de leur carrière.

Le cap ne change pas. Il faut se préparer au combat naval de haute intensité et accélérer dans tous les domaines pour être une Marine toujours crédible, un partenaire fiable, une force capable de proposer des solutions au chef des Armées.

Ce tournant géopolitique survient alors que la Marine vit une phase de transition importante, qui verra l'ensemble de ses composantes renouvelées au cours des prochaines années par des moyens aux hautes performances. SNA type *Suffren*, dernière FREMM puis FDI, patrouilleurs outre-mer et océaniques, bâtiments ravitailleurs de forces... Cette transition permise par la loi de programmation militaire (LPM19-25) va devoir être réalisée dans un contexte plus exigeant, sous pression opérationnelle. Il faudra être prêts au premier jour, « faire but » au premier coup.

Comme je l'ai écrit aux commandants, ce qui nous permettra de traverser avec succès cette période difficile, c'est notre force morale et la cohésion de nos équipages. Elles se manifestent par un enthousiasme et une pugnacité de tous les instants, à terre comme en mer, en entraînement comme en opération. Elles s'appuient sur une confiance partagée, au sein des équipages, construite au quotidien, avec les civils de la Défense, les réservistes opérationnels et citoyens et nos familles. Elles se cultivent dans les temps calmes et se révèlent au combat.

Nous ferons face. Alors, en avant !

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

Cols•bleus
MARINE NATIONALE | LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction : ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60, bd du Général-Martial-Valin CS 21623 – 75509 Paris Cedex 15 **Site :** www.colsbleus.fr **Directeur de la publication :** CV Éric Lavault directeur de la communication de la Marine **Adjoint du directeur de la publication :** CF Julien Fort **Directeur de la rédaction :** CC Thomas Letournel **Rédacteur en chef :** - **Secrétaire de rédaction :** Philippe Brichaut **Rédacteurs :** EV1 Simon Godart, ASP Anne-Claire Lefetz, ASP Thomas Hory **Infographie :** Charline Normand, ASP Nolwenn Tinévez, Dominique Jaquard-Tasquer **Conception-réalisation :** JOUVE SAS (Mayenne) **Couverture :** © C. Charles / MN **4e de couverture :** © T. Gavel / MN **Imprimerie :** Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26, rue Desaix, 75015 Paris **Abonnements :** Rachida Le Roux – Tél. : 01 49 60 52 44 **E-mail :** routage-abonnement@ecpad.fr **Publicité, petites annonces :** ECPAD, pôle commercial – 2 à 8, route du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Karim Belguedour – Tél. : 01 49 60 59 47 **E-mail :** regie-publicitaire@ecpad.fr – Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. **Commission paritaire :** n° 0211 B 05692/28/02/2011 **ISBN :** 00 10 18 34 **Dépôt légal :** à parution.

association

Tégo

L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

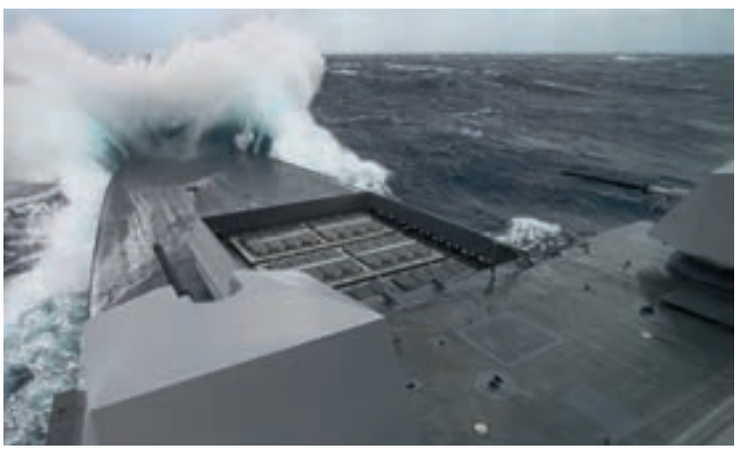
Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Ewan Lebourdais - Getty Images (Vera Livchak) - Adobe Stock (Drobot Dean)

Cols•bleus
MARINE NATIONALE

actus 6

passion marine 16

Au poste de mise en garde !
Guerre en Europe



rencontre 28

AC1AM Édouard Perrier,
Auditeur de la session nationale de l'IHEDN 2021-2022,
au sein de la majeure « Enjeux et stratégies maritimes »

planète mer 30

Otan,
l'état-major du MARCOM

33 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

36 RH

Tournée des ports de la DPMM

Apprentissage dans la Marine,
une première immersion avant de s'engager

40 portrait

Second maître Vincent,
plongeur-démineur au GPD Manche

42 immersion

Sauvetage au combat,
apprendre les bons gestes grâce à la pédagogie immersive

46 histoire

HMS *Glamorgan*,
le survivant des Malouines

48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus

instantané

TRI CARRIER OPERATION

Les 5 et 6 février, le porte-avions *Charles de Gaulle*, le porte-avions américain *Harry S. Truman* et le porte-aéronefs italien *Cavour* se sont retrouvés en mer Méditerranée pour une *Tri Carrier Operation* (TCO). Cette manœuvre a également concentré 15 bâtiments alliés avec leurs différents moyens aériens.

© M. DENNIEL / MN

instantané

DÉPLOIEMENT PAR TEMPS FROID

À l'initiative de l'état-major des armées norvégiennes, l'exercice multinational *Cold Response*, entraînement interalliés mobilisant 27 nations et 30 000 militaires dans des conditions climatiques extrêmes, s'est tenu du 14 mars au 1er avril. Pour l'occasion, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude*, la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc* et un groupement tactique embarqué de l'armée de Terre ont été déployés en Norvège.

© C. LUU / MN

Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES
ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE
ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON
ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE
ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE – WALLIS-ET-FUTUNA
ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON
ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES
ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE
ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION – MAYOTTE – ÎLES ÉPARSES
ZEE : env. 1 058 000 km²

■ Points d'appui
● Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
□ Zones économiques exclusives françaises

29 BÂTIMENTS

37 AÉRONEFS

5 062 MARINS

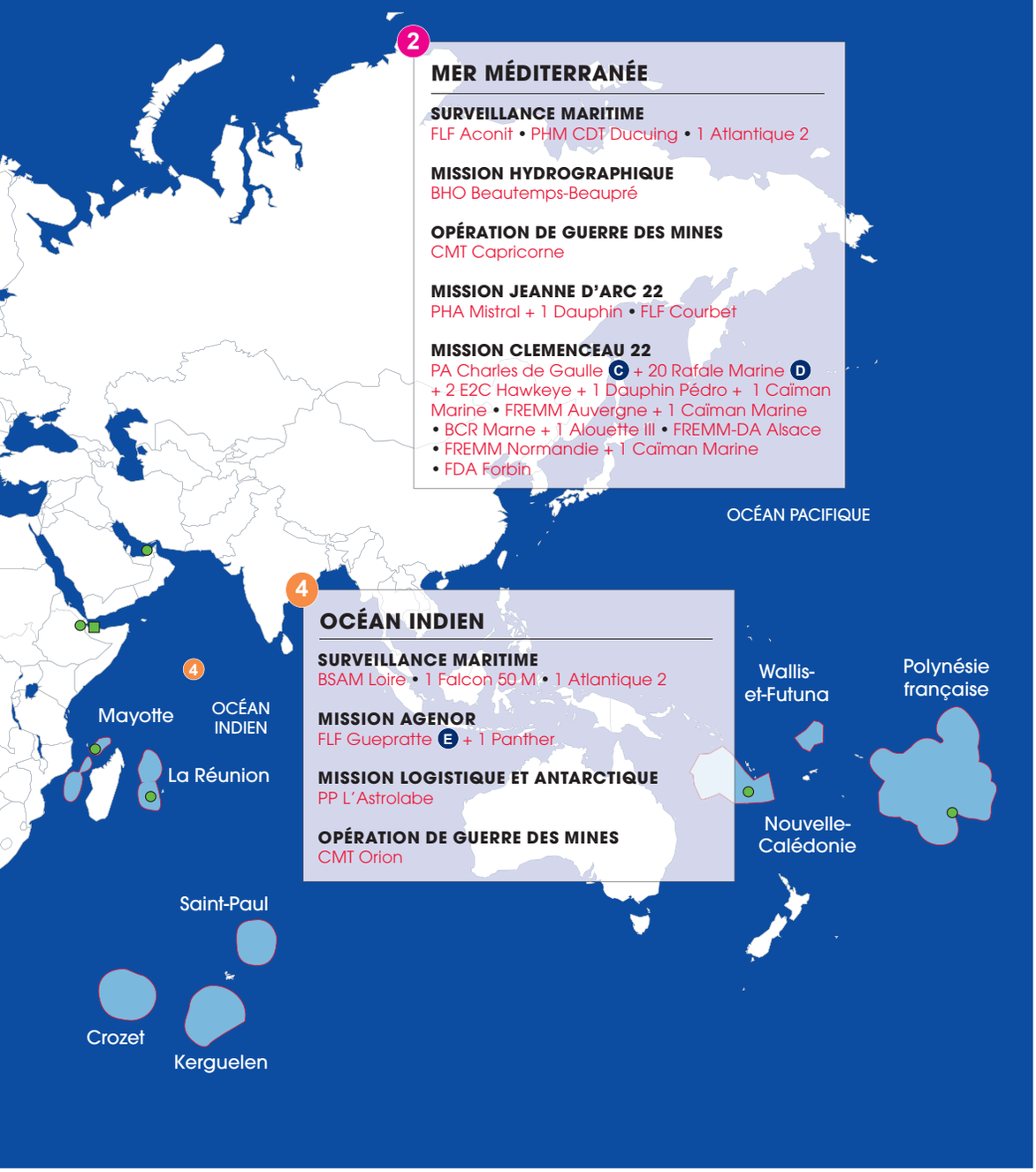
LE 15 MARS 2022

MISSIONS PERMANENTES

Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille
Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)

Équipes spécialisées connaissance et anticipation

Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime – EDIM)
Commandos Marine (soutien aux opérations)



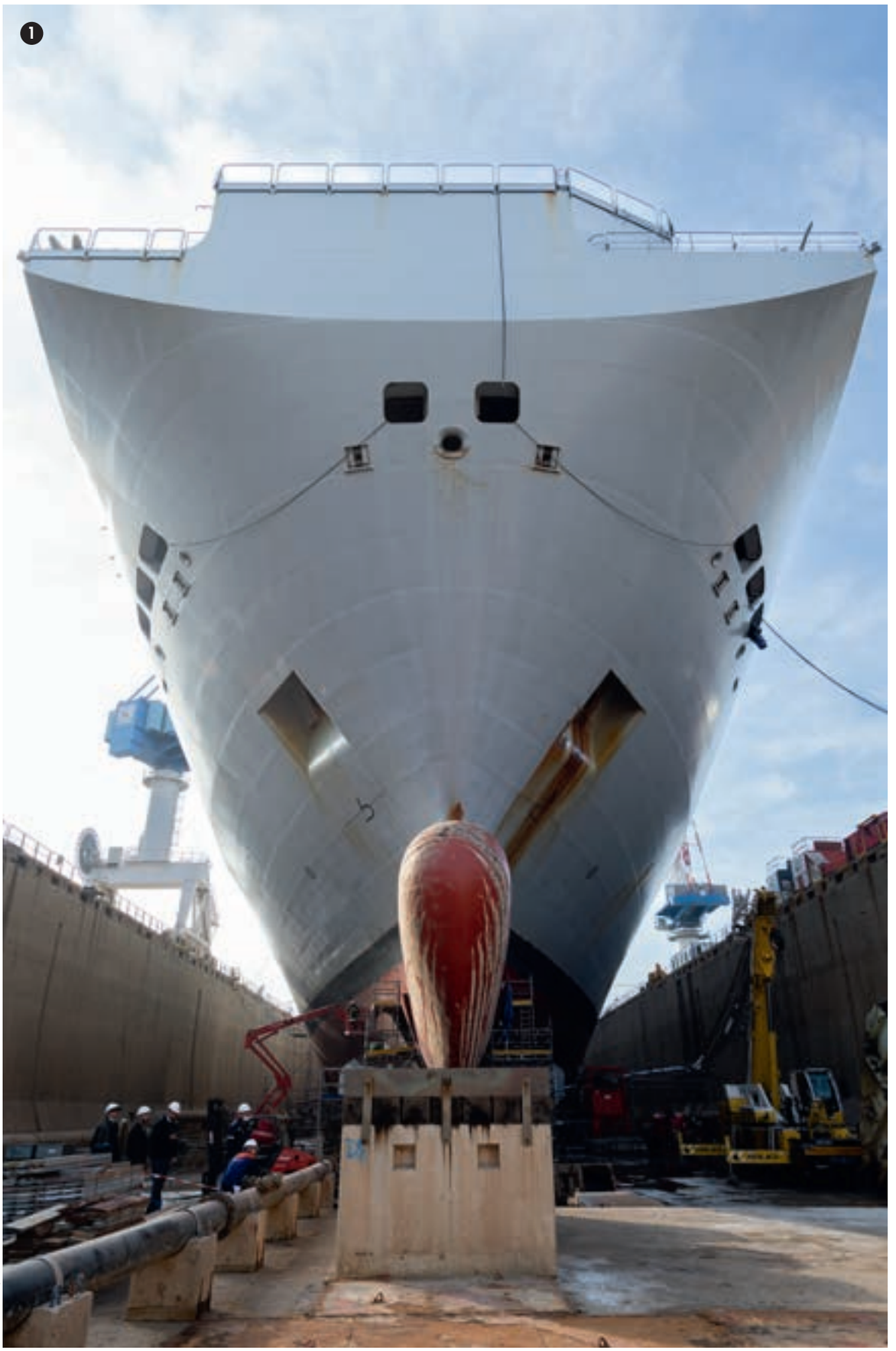
© J. GUÉGAN / MN

© O. NICOLAS / MN

© P-D. COTTAIS / MN

© MN

© J. GUÉGAN / MN



© R. BODIER / MN

en images

1 10/03/2022
NOUVEAU PROPULSEUR D'ÉTRAVE
Une brèche a été réalisée sur la coque du porte-hélicoptères amphibie *Tonnerre* afin d'installer un second propulseur d'étrave sur la coque du bâtiment. En arrêt technique depuis le 4 février 2022, le *Tonnerre* a été mis en cale sèche dans l'un des bassins de la zone industrielle Vauban, au sein de la base navale de Toulon.

2 18/03/2022
LE RETOUR DE L'*AUVERGNE*
La frégate multi-missions (FREMM) *Auvergne* a rallié Toulon, son port base, après un déploiement en mer Méditerranée. Après avoir participé à l'exercice Otan *Dynamic Manta*, le bâtiment fut intégré au groupe aéronaval (GAN), actuellement en mission Clemenceau 22.

3 24/02/2022
RELEVAGE D'UN CORPS-MORT
Des plongeurs-démineurs de l'école de plongée du Pôle écoles Méditerranée (PEM) ont effectué un relevage de corps-mort en coopération avec les équipes de la mairie de Saint-Mandrier. À l'aide d'une disqueuse aquatique, un plongeur sectionne la chaîne d'un des ancrages afin de le relever avec une vache, moyen de levage sous-marin.

4 05/03/2022
MANŒUVRE FRANCO-ÉGYPTIENNE
En mission Jeanne d'Arc 2022, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Mistral* et la frégate type La Fayette (FLF) *Courbet* ont réalisé une manœuvre conjointe avec la frégate égyptienne *Alexandria*, en mer Rouge.
La mission Jeanne d'Arc est un déploiement opérationnel de haut niveau permettant à la France d'assurer sa présence dans des zones d'intérêt stratégique majeur tout en offrant un cadre de formation réaliste aux officiers-élèves embarqués.

© B. ÉMILE / MN

© J. CAHOREAU / MN

© K. AUGER / MN

5 28/02 - 04/03/2022
MISSION SURMINES
Mise à l'eau du poisson autopropulsé (PAP) à bord du chasseur de mines tripartite (CMT) *Capricorne*. Le CMT a effectué une opération de surveillance des fonds marins au large de Hyères, en mer Méditerranée.

6 10-13/03/2023
AGUERRISSEMENT À DJIBOUTI
Durant la mission Jeanne d'Arc 2022, les officiers-élèves de l'école d'application des officiers de Marine (EAOM) ont pu prendre part à une manœuvre tactique d'infanterie et d'aguerrissement (MTIA) à Djibouti.
Sur place, ils se sont notamment confrontés au parcours de la "voie de l'inconscient".

© M. BAILLY / MN

© F. BOGAERT / MN

dixit

« #MissionAigle : le succès du déploiement en urgence du bataillon d'alerte franco-roumain de la force de réaction rapide de l'Otan en Roumanie témoigne de notre détermination et de notre fierté collective à protéger le flanc Est de l'Europe. Fiers de nos soldats. »
Général d'armée Thierry Burkhard,
Chef d'état-major des Armées, le 6 mars 2022

« Comme chef d'état-major de la Marine, ma responsabilité est organique. À ce titre, je dis simplement que le niveau du match naval est en train de changer. Je n'imagine pas que des pays dépensant autant d'argent pour s'offrir une marine puissante ne nourrissent pas d'arrière-pensées. En disant cela, je n'anticipe pas la survenue d'une nouvelle bataille de l'Atlantique au XXIe siècle, je souligne que des gens se donnent les moyens de mettre au défi notre réponse. Il faut donc que nos forces soient capables de les affronter (...) »
Amiral Pierre Vandier,
Chef d'état-major de la Marine, entretien dans la revue *Conflits*, publié le 9 mars 2022

Crunch

Le RCMN victorieux

© M. AUDIN / MN

Quand l'esprit d'équipage conduit les marins français vers le triomphe. Samedi 12 mars, les équipes masculine et féminine du Rugby Club de la Marine nationale (RCMN) se sont confrontées à leurs homologues britanniques. Organisé au stade de la Rabine, à Vannes, le *crunch* a rassemblé 3 700 spectateurs, dont le vice-amiral d'escadre Olivier Lebas, préfet maritime de l'Atlantique. « *Le RCMN a toujours été une famille. Ce match, c'est le point culminant de notre année* », partage le premier-maître Daniel, joueur ayant marqué le premier essai de la compétition. Au cours du match, l'ambition britannique disparaît progressivement. Étouffée, la *Royal Navy* semble prendre l'eau de toute part. À la pause, les hommes du RCMN mènent 21-0 grâce à trois essais. Finalement victorieuse 33 à 7, l'équipe masculine imite l'équipe féminine. En effet plus tôt dans l'après-midi, les joueuses, entraînées par le maître Nicolas, l'avaient emporté 34 à 7 face aux Britanniques en marquant trois essais par mi-temps. Pour son premier match contre la *Royal Navy*, le matelot Manon a inscrit quatre essais. « *Nos avants ont été impressionnantes, je suis très fière de toutes les joueuses* », s'exclame le quartier-maître Florianne. Une fois encore, force est de constater que le trophée se refuse à traverser la Manche. Comme le disent les filles du RCMN, « *le bouclier ne sait pas nager !* »

© M. AUDIN / MN

Exercice

Lutte anti-sous-marine et au dessus de la surface

Du 21 février au 4 mars s'est déroulé l'exercice Otan *Dynamic Manta*, en mer Ionienne. Bâtiments de combat et avions de patrouille maritime de neuf pays alliés ont pu évoluer conjointement en direction de la Méditerranée centrale. L'entraînement visait à aiguiser les compétences des marines participantes en matière de lutte anti-sous-marine et au dessus de la surface.
Le 21 février, les navires de surface naviguaient ensemble, en formation, au large des côtes siciliennes.

© MN

le chiffre

2 500

C'est le nombre de ravitaillements à la mer réalisés par le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Marne* au 23 février 2022.

Hôtel national des Invalides

Hommage à l'amiral de Mazieux

Samedi 12 mars, le chef d'état-major de la Marine a présidé, aux Invalides, la cérémonie d'hommage au vice-amiral Anne de Clauzade de Mazieux, disparue le 4 mars 2022. Forte d'un engagement de 34 ans au service de la Marine nationale, à terre comme en mer, l'officier général a œuvré au profit du moral des militaires, de leurs conditions de vie et de la mixité.

© S. LAURENT / MN

Groupe Jeanne-d'Arc

Saisie de drogue en océan Indien

Les 21 et 22 mars, le groupe Jeanne-d'Arc a intercepté un boutre suspect. L'équipe de visite y a saisi plus de 3,5 tonnes de cannabis et 100 kg d'héroïne. Le groupe, composé du porte-hélicoptères amphibie *Mistral* et de la frégate de type La Fayette *Courbet*, avait intégré le 17 mars dernier l'opération Atalante dont la mission est de lutter contre la criminalité en océan Indien.

Mer de Chine méridionale

Déploiement du *Vendémiaire*

© MN

Le 26 février, alors qu'elle naviguait à proximité des îlots Spratleys – archipel revendiqué par la Chine, le Vietnam, la Malaisie et Taïwan – la frégate de surveillance (FS) *Vendémiaire* a été suivie et interrogée sur ses intentions par une frégate chinoise. Aux alentours des îles Paracels, une autre frégate chinoise prend le relais jusqu'à la sortie du *Vendémiaire* de la ligne des neuf traits, vers Cam Ranh. Le 5 mars, c'est la frégate chinoise *Zhangjiang* qui suit le navire français alors que ce dernier entre dans la « langue de bœuf », en direction de Manille. En amont de son entrée en mer de Chine, la FS *Vendémiaire* avait entamé une mission de sécurité maritime et de défense de la liberté de navigation en Asie-Pacifique, déploiement affirmant la présence de la France en Indopacifique. Prônant la liberté de navigation et de survol dans les eaux internationales, l'équipage français a mis en œuvre son hélicoptère quotidiennement en mer de Chine. Auparavant, le 7 février, le bâtiment avait pris la direction de Singapour. Sur le transit, l'équipage du *Vendémiaire* avait conduit un entraînement conjoint avec la marine indonésienne, avant d'être ravitaillé par l'USNS *Guadalupe* de l'*US Navy*. Enfin, la FS avait effectué un exercice de présentation au ravitaillement à la mer avec le patrouilleur de haute mer *Selangor* de la marine malaisienne. Le déploiement du bâtiment français dans la zone a également été marqué par un entraînement aux évolutions tactiques avec la marine Vietnamienne.

en bref

FLF *SURCOUF*

FIN DE STAGE MECO

La frégate type La Fayette (FLF) *Surcouf* vient d'achever son stage de mise en condition opérationnelle (MECO) avec la réalisation d'un exercice TAMOURE du 7 au 10 mars 2022, dans le zonex méditerranéen. Cet entraînement a permis à l'équipage de valider son organisation au combat et de mettre ses armes en situation opérationnelle. Durant quatre jours, les marins du *Surcouf* ont fait preuve de combativité et de résilience.

© E. LEMESLE / MN

RASSEMBLEMENT

ESCALE À SÈTE

Du 12 au 18 avril se tiendra l'édition 2022 de l'Escale à Sète. Organisé tous les deux ans, cet événement est le plus grand rassemblement de bateaux traditionnels sur la façade Méditerranée française. Près de 300 000 visiteurs sont attendus.

BASE NAVALE DE TOULON

VISITE DE FLORENCE PARLY

La ministre des Armées, Florence Parly, s'est rendue sur la base navale de Toulon, en compagnie d'autorités civiles et militaires. Au cours de son déplacement, elle a notamment visité le chantier du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Perle* et échangé avec les nageurs de combat du commando Hubert. La ministre s'est également vue présenter des points d'étape sur les grands projets d'infrastructures à venir.

FS FLORÉAL

MISSION DANS LES TAAF

En février, la frégate de surveillance (FS) *Floréal* a pris la direction des districts de Crozet, Kerguelen et enfin Saint-Paul et Amsterdam. L'objectif du bâtiment était triple : affirmer la présence française dans la zone, caractériser les flux maritimes approchant les îles et détecter d'éventuels contrevenants aux règles de pêche. Dans des conditions météorologiques aussi difficiles qu'imprévisibles, les marins du bord ont pu développer leurs compétences face à l'adversité.

AU POSTE DE MISE EN GARDE !

Guerre en Europe

© MN

Cela faisait 77 ans que l'Europe n'avait pas connu une guerre entre deux États nations comme celle qui se déroule aujourd'hui en Ukraine. L'amplification des tensions géopolitiques et le risque d'escalade de la violence entre puissances, que le plan Mercator Accélération 2021 anticipait, se sont brutalement concrétisés. La Marine est désormais en alerte. Elle assume sa part de la mission de surveillance de l'espace aéromaritime des pays de l'Alliance atlantique à l'Est. En parallèle, elle continue à s'entraîner et à se préparer pour les futurs défis qui pointent à l'horizon.

DOSSIER RÉALISÉ PAR LE LV CHARLY DUPLAN, L'EV1 SIMON GODART, L'EV1 GEOFFREY VASSALLUCCI, L'ASP ANNE-CLAIRE LEFETZ, L'ASP THOMAS HORY ET PHILIPPE BRICHAUT.

Clemenceau 22

Le GAN monte la garde à l'Est

Depuis le 1er février, le groupe aéronaval (GAN) opère en Méditerranée aux côtés de ses alliés ainsi que de ses partenaires stratégiques de la rive sud, au profit de la sécurité de l'Europe. D'abord engagé en Méditerranée orientale au sein de l'opération Chammal, volet français de l'opération *Inherent Resolve* (OIR), le GAN a ensuite réorienté son effort opérationnel en Méditerranée centrale afin de contribuer à la protection du flanc Est de l'Alliance atlantique, à la suite de l'invasion de l'Ukraine par les armées russes. Ainsi, le GAN assure des missions d'alerte avancée (*Airborne Early Warning*) et des missions de défense aérienne.

SE RÉARTICULER RAPIDEMENT

Dans cette nouvelle phase du déploiement Clemenceau 22, la présence du GAN permet d'affirmer notre liberté d'action et notre maîtrise de l'environnement aéromaritime dans cette zone stratégique. Cela confère à la France une appréciation autonome de la posture russe, de la Méditerranée centrale à la Méditerranée orientale en passant par la mer Noire. Pour le contre-amiral Cluzel, commandant du groupe aéronaval, « *après avoir contribué à la lutte contre Daech aux côtés de nos alliés et de nos camarades de l'armée de l'Air et de l'Espace, nous sommes désormais fiers d'être l'un des acteurs de la solidarité française envers nos alliés d'Europe de l'Est. Cette bascule d'effort illustre la réactivité, la polyvalence, la réversibilité et l'endurance du groupe aéronaval* ». Cette capacité à basculer en quelques jours démontre la flexibilité offerte par le GAN au profit de l'Alliance.

DES FORCES COMPLÉMENTAIRES

Porte-avions et son groupe aérien embarqué (GAé), frégates multi-missions et frégate de défense aérienne françaises, américaine et grecque, détachements d'hélicoptères français et belges, sous-marins français et alliés, bâtiment de ravitaillement, avions de patrouille maritime français et américains, état-major embarqué intégrant des officiers alliés : le groupe aéronaval engage plus de 3 000 marins. « *Grâce à la complémentarité et aux performances de ces unités modernes, le groupe aéronaval entretient avec ses alliés la maîtrise d'une vaste zone aéromaritime, de la mer Adriatique à la Méditerranée orientale* », souligne le commandant du groupe aéronaval.
La situation tactique est enrichie et partagée avec les bâtiments européens et alliés présents dans la région : le groupe aéronaval américain constitué autour de l'USS *H. S. Truman*, la force maritime de l'Otan SNMG2 ainsi que des bâtiments grecs, italiens, allemands ou encore turcs déployés en mission nationale. « *La densité inégalée de moyens russes déployés en Méditerranée accroît les risques de méprise ou de surprise, même si les Russes n'ont à ce stade mené aucune action de coercition en Méditerranée. Avec une posture défensive prévenant toute escalade, le groupe aéronaval reste vigilant et ne se laisse pas intimider. Il fait preuve de fermeté face à d'éventuelles tentatives d'entrave à sa liberté d'action* », souligne le contre-amiral Cluzel. ●

© C. CHARLES. / MN

Témoignage

Capitaine de vaisseau Sébastien Martinot
Commandant du porte-avions *Charles de Gaulle*

« Se projeter et s'adapter au contexte stratégique est la raison d'être du porte-avions »

Comme d'autres, les marins du *Charles de Gaulle* ont assisté en mer et en direct à l'invasion russe en Ukraine, ce qui a conduit à réorienter leur mission. Moins de 72 heures après en avoir reçu l'ordre, le porte-avions était repositionné en Méditerranée centrale, en mesure de participer au dispositif de vigilance renforcée de l'Otan. Se projeter et s'adapter au contexte stratégique est la raison d'être du porte-avions. Les marins du *Charles de Gaulle* se sont ainsi illustrés, comme leurs anciens, par leur résilience et leur réactivité. En quelques jours, ils ont dû apprendre à opérer en soutien d'une nouvelle mission, dans un nouveau cadre et dans un nouvel environnement.
À la mer, l'activité des bordées est soutenue et continue. Le quotidien est rythmé par la mise en œuvre des Rafale Marine et des Hawkeye. Pour s'inscrire dans la durée, le programme d'activité est aussi ponctué de ravitaillements à la mer et de temps de régénération : en mer, lors des *No Fly Day*, ou à terre, lors des escales, dont les conditions ont été améliorées malgré le contexte sanitaire.
Par le suivi quotidien de la situation tactique autour du porte-avions comme sur la zone d'opération aérienne à quelques heures de vol, nos marins comprennent bien quel est leur rôle, quels que soient leur spécialité et leur service à bord. Mener une mission dans de telles circonstances est exigeant mais stimulant, et révèle plus que jamais le sens de leur engagement. C'est une grande fierté d'être à la tête d'un équipage fidèle à la devise de Charles de Gaulle : « *Être inerte, c'est être battu.* »

Au cœur de la FDA *Forbin*

La frégate de défense aérienne *Forbin* commande la défense aérienne de l'ensemble de la force aéromaritime rassemblée autour du porte-avions *Charles de Gaulle*. À ce titre, elle est responsable de la surveillance de toutes les pistes aériennes qui s'approchent de la force afin d'en assurer la protection. « *Contrôler les opérations aériennes depuis la mer, c'est maîtriser tout ce qui se passe dans la troisième dimension autour du groupe aéronaval pour être en mesure de le protéger,* note le capitaine de vaisseau Nicolas Molitor, commandant du *Forbin* et commandant de la lutte antiaérienne du GAN. *Pour conduire son action, le chef de la lutte antiaérienne s'appuie non seulement sur les senseurs et les armements du* Forbin, *mais aussi sur ceux des autres unités de la force, bâtiments de surface et aéronefs du groupe aérien embarqué.* » Grâce à son radar longue portée, la frégate peut également détecter une menace à grande distance, donnant à la force un préavis indispensable quelle que soit la nature du mobile. « *Une fois la menace détectée, le radar de conduite de tir prend le relais : il guide les missiles Aster 15 et 30 vers leur cible* », ajoute le commandant du *Forbin*.
La guerre électronique (GE) est un autre outil de défense aérienne. « *Dans ce domaine, il faut réagir très vite,* remarque le maître Mikael, détecteur GE à bord du *Forbin*. *On détecte les ondes électromagnétiques radios et radar émise pour identifier une menace potentielle, mais on utilise aussi des brouilleurs radar et des lance-leurres pour défendre le bâtiment contre les missiles dirigés contre nous ou les unités à défendre.* »

© C. CHARLES. / MN

Clemenceau 22

De nouvelles missions aériennes et de nouveaux théâtres

© C. CHARLES / MN

Catapultage d'un E-2C Hawkeye de la Flottille 4F, le 12 mars, en mer Méditerranée. Objectif : réaliser une mission de surveillance de l'espace aérien croate.

Dans les airs, le groupe aérien embarqué (GAé) du GAN est engagé depuis le 5 mars en soutien du dispositif aérien eVA (*enhanced Vigilance Activities*) dont l'objectif est de sécuriser – et le cas échéant de défendre – l'intégrité territoriale des pays alliés de l'Europe de l'Est. Ainsi, les Rafale Marine et le Hawkeye embarqués sur le porte-avions *Charles de Gaulle* contribuent quotidiennement aux missions de l'Alliance.

REPÉRER LES ÉVENTUELLES MENACES

Les Rafale Marine participent, aux côtés des Alliés, à la permanence de CAP (*Combat Air Patrol*) dans l'espace aérien roumain, en fournissant plusieurs créneaux quotidiens sur zone. Les missions de CAP menées par des patrouilles de deux Rafale Marine armés en missiles air/air offrent une capacité de réaction immédiate en cas de menace ou d'intrusion d'un aéronef non identifié dans l'espace aérien de l'Otan.

DES MISSIONS QUOTIDIENNES

Le Hawkeye vole principalement au-dessus de la Bulgarie. Son rôle est d'établir une situation claire de la zone afin de permettre aux chasseurs d'évoluer en sécurité sur le théâtre. En outre, il permet au groupe aéronaval et à la France de disposer d'une capacité autonome d'appréciation de situation. Chaque jour, Rafale Marine et Hawkeye sont catapultés pour des missions de plusieurs heures.
Une fois arrivés dans leur zone de responsabilité, les Rafale Marine bénéficient de ravitaillements en vol pour pouvoir durer grâce à des ravitailleurs alliés ou d'autres Rafale Marine configurés en version « nounou ». Ils sont suivis par les contrôleurs roumains au sol, les *Awacs* des pays alliés ou l'un des Hawkeye de la force. Face à l'évolution de l'orientation de la mission, les pilotes et personnels navigants déployés sur le théâtre adoptent une posture ferme et professionnelle qui reste cependant non escalatoire face aux forces russes.

MAINTENIR LA STABILITÉ

Dans ce contexte de crise aux frontières de l'Europe, le GAé a également ouvert un autre théâtre d'opérations pour conduire des missions de reconnaissance dans l'espace aérien de Bosnie-Herzégovine, en soutien des mesures de maintien de la stabilité de ce pays conduites dans le cadre de l'opération EUFOR ALTHEA. Le passage d'avions de chasse permet d'illustrer très concrètement la détermination française à soutenir l'engagement continu de l'Union européenne au profit d'un environnement stable et sécurisé dans cette région. ●

Témoignages

Capitaine de frégate Alexandre Arkwright, commandant de la Flottille 4F

Au vu de l'évolution tragique de la situation en Ukraine, nous nous préparions psychologiquement à changer de mission et de zone de déploiement depuis plusieurs jours. Dès que la nouvelle mission du groupe aéronaval est communiquée, l'E-2C Hawkeye se voit confier des vols de veille avancée afin de surveiller les frontières ukrainiennes et la mer Noire. Commence alors la course contre la montre de la préparation concrète des futurs vols, notre premier étant prévu deux jours plus tard. Démarrage des moteurs, roulage, catapultage ! Avec les deux autres tacticiens d'aéronautique (TACAé) de la tranche arrière, nous sommes rapidement dans le noir du central opération à assurer la mise en œuvre de notre radar et les liaisons de données tactiques essentielles pour diffuser la situation vers l'état-major des forces aériennes de l'Otan. D'autres systèmes nous permettent de rester en liaison étroite avec l'état-major embarqué du groupe aéronaval. Ce premier vol passera très vite et le débriefing sera précis et méticuleux, car chaque mot prend une valeur particulière.

© M. DENNIEL / MN

© C. CHARLES / MN

Lieutenant de vaisseau Louis, pilote de Rafale Marine

Pour un jeune pilote opérationnel, réaliser la première mission de vigilance renforcée (eVA) depuis le porte-avions est à la fois une chance et un défi. Une chance, car la teneur du conflit en Ukraine et sa proximité géographique avec la France donnent un sens très concret à notre engagement. Mais un défi, car la menace est changeante et les enjeux dans le champ informationnel n'admettent pas d'erreur.
Après une courte nuit, nous sommes catapultés le 5 mars, armés de missiles air-air. Les paysages enneigés de l'Europe centrale contrastent avec les déserts du Moyen-Orient des dernières semaines. En Roumanie, nous nous intégrons au dispositif Otan de défense aérienne afin de surveiller tout mouvement en provenance d'Ukraine.
Un appontage de nuit vient boucler un vol de 6 h 45, ponctué de ravitaillements en vol. La mission est ensuite débriefée, d'abord auprès des autres pilotes qui voleront à leur tour le lendemain et ensuite auprès des différents états-majors, afin de pouvoir exploiter immédiatement les informations essentielles de notre retour d'expérience.

Cold Response 2022

Une force multinationale dans le Grand Nord

Dans le Grand Nord, la Marine poursuit ses missions, ses entraînements dans un environnement stratégique sous tension.
Du 14 mars au 1er avril 2022, le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude*, avec à son bord un groupement tactique embarqué (GTE) de l'armée de Terre, la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc* et un aéronef Atlantique 2 de la Flottille 21F ont participé à *Cold Response* 2022 (CORE22), en Atlantique nord. Une séquence opérationnelle intense qui s'est déroulée dans des conditions climatiques exigeantes et une situation géopolitique inédite à la suite de l'invasion de l'Ukraine par les armées russes. Cet exercice multinational majeur, qui s'inscrit dans la stratégie de défense et de dissuasion de l'Otan, a été conduit par l'état-major des armées norvégiennes.
Il avait pour objectif l'entraînement des forces armées de 27 nations alliées de l'Otan et leurs partenaires, mobilisant 30 000 militaires. De ce fait, CORE22 est devenu le plus gros entraînement réalisé depuis la guerre froide sous des latitudes arctiques.
Sous le commandant anglais du HMS *Prince of Wales*, la force à la mer a conduit des exercices multiluttes, allant de la guerre des mines à la lutte antisurface et anti-sous-marine, avec pour point d'orgue une opération amphibie de grande ampleur, mettant en œuvre simultanément des moyens aéromaritimes et terrestres.

LA FLOTILLE AMPHIBIE PARÉE AU COMBAT

Le 13 mars, la batellerie du détachement de la Flottille amphibie embarquée à bord du PHA *Dixmude*, composée d'un EDA-R, d'un CTM et d'un EDA-S dont c'était le premier déploiement opérationnel, s'est entraînée aux tirs à la mitrailleuse 12.7 mm au large de l'île de Tarva, en Norvège.
Pour la Flottille amphibie, cette mission dans le Grand Nord représentait deux enjeux majeurs : son entraînement dans un environnement exigeant, en dialogue permanent avec le groupement tactique embarqué de l'armée de Terre, ainsi que la validation des capacités militaires de l'EDA-S. Les militaires ont ainsi acquis des automatismes, dans le but d'être toujours plus réactifs et efficaces en situation de combat. De plus, cela a permis la montée en puissance du détachement avant la phase terrestre de CORE22 qui s'est déroulée le 21 mars et a permis le débarquement au-delà du cercle polaire de 280 hommes et de près de 80 véhicules du GTE.

UN EXERCICE ORGANISÉ TOUS LES DEUX ANS

Dans le contexte actuel de la guerre en Ukraine et du renforcement du dispositif défensif et dissuasif de l'Otan sur le flan oriental de l'Alliance, *Cold Response* 2022 avait uniquement un but défensif. Organisé tous les deux ans par la Norvège, cet exercice vise à tester la capacité à recevoir le renfort des Alliés. ●

© C. LUU / MN

Le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude*, avec à son bord un groupement tactique embarqué de l'armée de Terre et un détachement d'hélicoptères de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT), en Atlantique Nord.

Un nouveau théâtre d'opérations pour la FREMM *Languedoc*

Depuis la fin du mois de janvier, l'équipage A de la frégate multi-missions (FREMM) *Languedoc* opère en Atlantique, dans le cadre du déploiement Narval qui assure la permanence de la présence française dans le Grand Nord. Une zone stratégique dont la criticité est renforcée dans le contexte actuel. En mars, la frégate a également pris part à l'exercice *Cold Response* (*lire par ailleurs*) où elle a pu utiliser ses capacités et son savoir-faire en matière de lutte anti-sous-marine afin d'assurer la protection des unités précieuses de l'exercice, le HMS *Prince of Wales* et les bâtiments amphibie *Rotterdam* (NL) et *Dixmude*.
Basé à Toulon et plus habitué au golfe Persique qu'au Grand Nord, l'équipage A du *Languedoc* s'est néanmoins rapidement approprié son nouveau théâtre d'opérations. Ainsi, après les tempêtes de sable dans le détroit d'Ormuz, il a affronté les tempêtes de neige en mer de Norvège. Le bord s'est adapté pour faire face à ces nouvelles conditions : des tenues chaudes et étanches ont été approvisionnées pour le personnel travaillant à l'extérieur, des postes de déneigement et de dégivrage ont été lancés régulièrement.
Le déploiement de la FREMM *Languedoc* dans le Grand Nord s'inscrit également dans une logique de brassage des façades, à l'image de la FREMM *Normandie*, avec le GAN, déployée en Méditerranée orientale (MEDOR) puis centrale (MEDCENT).

© MN

Interview croisée

Lieutenant Arnaud, officier embarquement amphibie (OEA) du Groupement tactique embarqué (GTE)

et l'enseigne de vaisseau de 1re classe Marie-Luce, adjoint à l'officier pont à bord du PHA *Dixmude*.

© MN

COLS BLEUS : Quels sont vos rôles dans le cadre de *Cold Response* ?
LTN ARNAUD : Je suis le point de contact privilégié entre l'état-major du GTE, mon équivalent sur le PHA, et les différents interlocuteurs techniques indispensables dans cette manœuvre de grande ampleur. Mon second rôle est de préparer la manœuvre avec l'officier chargement du PHA pour m'assurer de la bonne exécution des ordres relatifs au débarquement du GTE.
EV1 MARIE-LUCE : En plus de mes responsabilités en passerelle, je suis l'officier de chargement, poste propre aux PHA, c'est-à-dire que je suis responsable de l'embarquement du fret, du matériel et des véhicules, pouvant aller de la jeep au char d'assaut.

C. B. : Comment vous y êtes-vous préparés ?
LTN A. : Une manœuvre amphibie doit être millimétrée et cadencée à tous les échelons, avant même l'appareillage du PHA. L'ordre d'embarquement des véhicules à bord doit être mûrement réfléchi pour permettre aux sections et pelotons de débarquer en éléments constitués.
EV1 M-L. : Il faut tout d'abord identifier les sites adaptés à l'embarquement des véhicules, puis travailler conjointement avec l'armée de Terre pour élaborer les différentes « cuves » (plan de chargement des engins amphibies) qui détermineront ensuite le plan de chargement à bord du *Dixmude*.

C. B. : Selon vous, quels sont les enjeux d'un tel exercice ?
LTN A. : Il s'agit pour notre brigade, la 9e brigade d'infanterie de marine, de maintenir sa capacité à mener des manœuvres amphibies dans n'importe quel milieu, et en engageant l'ensemble des moyens interarmes des régiments qui la composent.
EV1 M-L. : Les challenges sont de différentes natures. Tout d'abord en ce qui concerne la mise en œuvre du matériel, car celle-ci pourrait être compromise par les basses températures. Nos capacités humaines sont aussi mises à l'épreuve, puisque nous travaillons dans des conditions météo extrêmes et dans un environnement que nous connaissons peu. ●

États-majors opérationnels

Conduire les opérations

© S. LAURENT / MN

La cellule N3 de l'EMO.

La situation conflictuelle en Europe de l'Est a indéniablement eu un impact sur nos opérations. Pour s'en rendre compte, il suffit de prendre le pouls des états-majors en charge des opérations, et plus spécifiquement des cellules chargées du suivi et de la conduite des opérations aéronavales tant au niveau stratégique qu'opératif.
L'état-major opérations (EMO) de l'EMM est placé sous l'autorité du sous-chef d'état-major opérations de l'état-major de la Marine (ALOPS). Il est constitué de trois grandes entités ; une première consacrée à l'action de l'État en mer (AEM), une deuxième en charge de la doctrine et de l'emploi (ED) et enfin de celle dédiée aux opérations aéronavales (OAN). Cette dernière est elle-même subdivisée en dix cellules numérotées de N1 à N10, chacune étant en charge d'un domaine spécifique des opérations. Pour s'immerger au cœur de l'activité opérationnelle et en comprendre sa complexité, rien ne vaut un coup de projecteur sur le bureau N3 « conduite des opérations » de l'EMO.

LA CELLULE N3, INTERLOCUTEUR PRIVILÉGIÉ DU CPCO

La cellule N3, dirigée par le CF Lucas, est armée par une quinzaine de marins dont un officier de suppléance état-major assurant une permanence 24 heures sur 24.
Le bureau a deux missions principales : informer les hautes autorités de la Marine des opérations en cours, que ce soit au fil de l'eau ou lors des briefings qu'il organise régulièrement, et être le conseiller du centre de planification et de conduite des opérations (CPCO) de l'état-major des Armées (EMA). Afin de dialoguer de façon plus aisée avec le CPCO, le bureau N3 de l'EMO est organisé en quatre cellules : Europe, Afrique, Territoire national et enfin Monde. « *Chacune de ces cellules a une double casquette* », précise le CF Lucas. En effet, elles conseillent le CPCO sur les moyens Marine disponibles et utilisables en fonction des missions dans leur zone de compétence géographique respective et elles sont chacune en liaison avec les états-majors organiques afin de s'assurer de la disponibilité des moyens. Pour être en mesure d'informer les hautes autorités de la Marine sur les opérations en cours, la cellule N3 est en lien avec les contrôleurs opérationnels, comme le centre opérationnel de la Marine (COM) à Toulon. Enfin, la cellule N3 dispose d'une cellule missile de croisière naval (MdCN) en charge de la préparation des plans de vols de ces derniers dès qu'un tir est envisagé.

RÉORGANISATION ET PRÉPARATION

La situation en Ukraine a naturellement eu des conséquences sur le rythme de travail de la cellule N3. Si l'entrée en action des armées

russes n'a pas surpris la cellule, compte tenu des échanges quotidiens qu'elle avait avec le CPCO, le choix de renforcer le dispositif français dans l'Est de l'Europe l'a amenée à proposer la réorganisation du déploiement des éléments de force maritime.
Outre la réarticulation du GAN en Méditerranée, la frégate de type La Fayette *Aconit*, qui devait par exemple être déployée en océan Indien dans le cadre de la mission Agénor a été réassignée en Méditerranée centrale. C'est toute la chaîne logistique de la frégate prévue pour l'océan Indien qui a dû, en liaison avec le bureau N4 de l'EMO, être transférée sur ce nouveau théâtre. Mais il a fallu aussi imaginer comment articuler les moyens à disposition, afin d'assurer la mission Agénor sans l'*Aconit*.
Les cellules N3 et N5 doivent aussi se projeter vers l'avenir. Aujourd'hui, des Atlantique 2 (ATL2) sont déployés en Méditerranée pour effectuer des missions de surveillance maritime. Demain, leur mission pourrait évoluer en mission de combat. Pour s'y préparer, les différentes cellules N3, N4 s'assurent de l'ouverture des canaux diplomatiques et logistiques pour être en mesure de déployer des munitions aux ATL2 sur la base aérienne concernée. De même, en fonction de l'évolution du conflit, il se peut que, d'ici quelques mois, des actions de déminage soient nécessaires en mer Noire ou en Méditerranée.
Dans cette perspective, N3 s'assure dès maintenant avec la cellule N5 que les chasseurs de mines ou les groupes de plongeurs-démineurs (GPD) disposent de suffisamment de potentiel opérationnel pour pouvoir être déployés si et lorsque cela sera nécessaire.
Le bureau « conduite » de l'EMO est également à la croisée des chemins des opérations. Pour accomplir sa mission d'information des hautes autorités de la Marine, il est en permanence en contact avec les contrôleurs opérationnels des différents théâtres et avec le CPCO. Il conseille ce dernier dans sa prise de décisions et peut lui suggérer l'emploi d'une solution Marine auquel il n'aurait pas pensé pour traiter un objectif. ●

Les états-majors opérationnels sont structurés en 10 bureaux, chacun en charge d'une tâche définie.
Ils commencent par la lettre J ou la lettre N. J signifie *joint* et désigne un état-major interarmées.
N signifie *navy* et désigne un état-major consacré aux opérations navales.

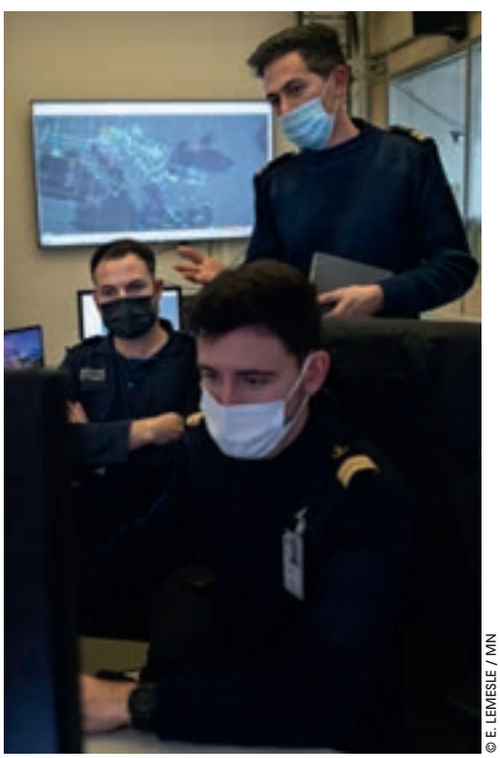
N ou J 1 : effectifs, ressources humaines
N ou J 2 : renseignement
N ou J 3 : conduite des opérations
N ou J 4 : logistique opérationnelle
N ou J 5 : planification
N ou J 6 : transmissions
N ou J 7 : exercices et retours d'expériences
N ou J 8 : finances, budget
N ou J 9 : actions civilo-militaires
N ou J 10 : cyberdéfense

Témoignage

© E. LEMESLE / MN

CF Thomas, chef du bureau J3 du COM TOULON

Je suis à la tête du bureau conduite des opérations, plus communément appelé J3, du COM Toulon. Le J pour « joint » car notre périmètre d'opérations est interarmées, comme ce fut par exemple le cas lors de l'opération Amitié au profit du Liban. Notre zone de responsabilité géographique s'étend de la Méditerranée occidentale à la Méditerranée orientale et comprend également la mer Noire. Pour chaque mission, le principe est relativement similaire : le CPCO nous fixe un cadre « mission, objectifs et moyens ». Nous assurons ensuite le contrôle opérationnel des moyens pour cette mission.
Au bureau J3, composé d'une trentaine de marins, nous agrégeons des compétences multiples des différents domaines de lutte afin d'être capables de conseiller et de cadrer l'emploi de nos unités opérant dans les différents milieux face à tous les types de menaces : lutte sous la mer, lutte au-dessus de la surface, lutte antiaérienne, opérations côtières, en lien avec l'action de l'État en mer (AEM), cyberdéfense... Ici on pense, on vit Méditerranée tous les jours de l'année : nous sommes garants du temps long. Cela nous permet, en s'appuyant sur l'expertise de chacun et sur le recul lié à notre connaissance d'ensemble de la zone et de ses acteurs, d'orienter, de renseigner les unités déployées et de proposer au CPCO des analyses sur ce que nos unités observent : c'est l'expertise de théâtre.
Le COM Toulon est armé 24 heures sur 24 par un officier de permanence et trois marins qui assurent la veille dans « la cuve », surnom donné à notre salle de suivi des opérations en cours.
Depuis le début du conflit en Ukraine, le volume de l'activité opérationnelle en Méditerranée a augmenté et notre volume de travail également ! Nous avons notamment été renforcés par deux stagiaires de l'École de guerre. Ils contribuent à la réflexion du bureau J3 pour proposer des options afin de durer dans la crise actuelle.
Très concrètement, lorsque le CPCO a décidé de basculer le groupe aéronaval (GAN) de sa mission en Méditerranée orientale d'appui à la lutte contre les groupes terroristes au Levant à une mission en Méditerranée centrale pour soutenir les opérations interalliées de renfort de la posture dissuasive de l'Otan sur son flanc Est, il nous a fallu augmenter la cadence. En lien avec l'état-major du GAN, une boucle de travail consistant à concevoir, planifier, faire valider par le CPCO, préparer et enfin conduire les opérations, a été réalisée en un temps réduit par les équipes. C'est le rôle du contrôleur opérationnel. Il est capable d'élaborer des plans pour adapter l'emploi des moyens dont il dispose dans sa zone. Avoir un outil comme le GAN, capable d'effectuer une bascule de mission de façon rapide quand les circonstances l'exigent, constitue un réel avantage dans la conduite des opérations.
Aujourd'hui, les Rafale Marine et les avions de guet aérien Hawkeye du GAN patrouillent tour les jours au-dessus de la Bulgarie et de la Roumanie pour assurer la protection du ciel au profit de l'Otan.
Les Rafale Marine volent également au-dessus de la Bosnie-Herzégovine pour soutenir l'opération européenne Althea et les unités du GAN sont en patrouille de la mer Ionienne à la Méditerranée orientale.


© E. LEMESLE / MN

NUMÉRIQUE

BIEN UTILISER LES RÉSEAUX SOCIAUX

Les réseaux sociaux permettent une grande liberté d'expression sur un espace qui, même lorsqu'il est privé, peut être accessible à tous. Pour protéger les marins et leurs familles, qui peuvent être des cibles privilégiées de personnes ou de groupes malveillants, il est fondamental d'en faire un bon usage.

À LA MER, EN OPÉRATION, DÉSACTIVER LA LOCALISATION ET NE PAS UTILISER DE LIEUX IDENTIFIÉS SUR LES TÉLÉPHONES ET APPAREILS CONNECTÉS

METTRE SON COMPTE EN PRIVÉ

NE PAS APPARAÎTRE EN UNIFORME

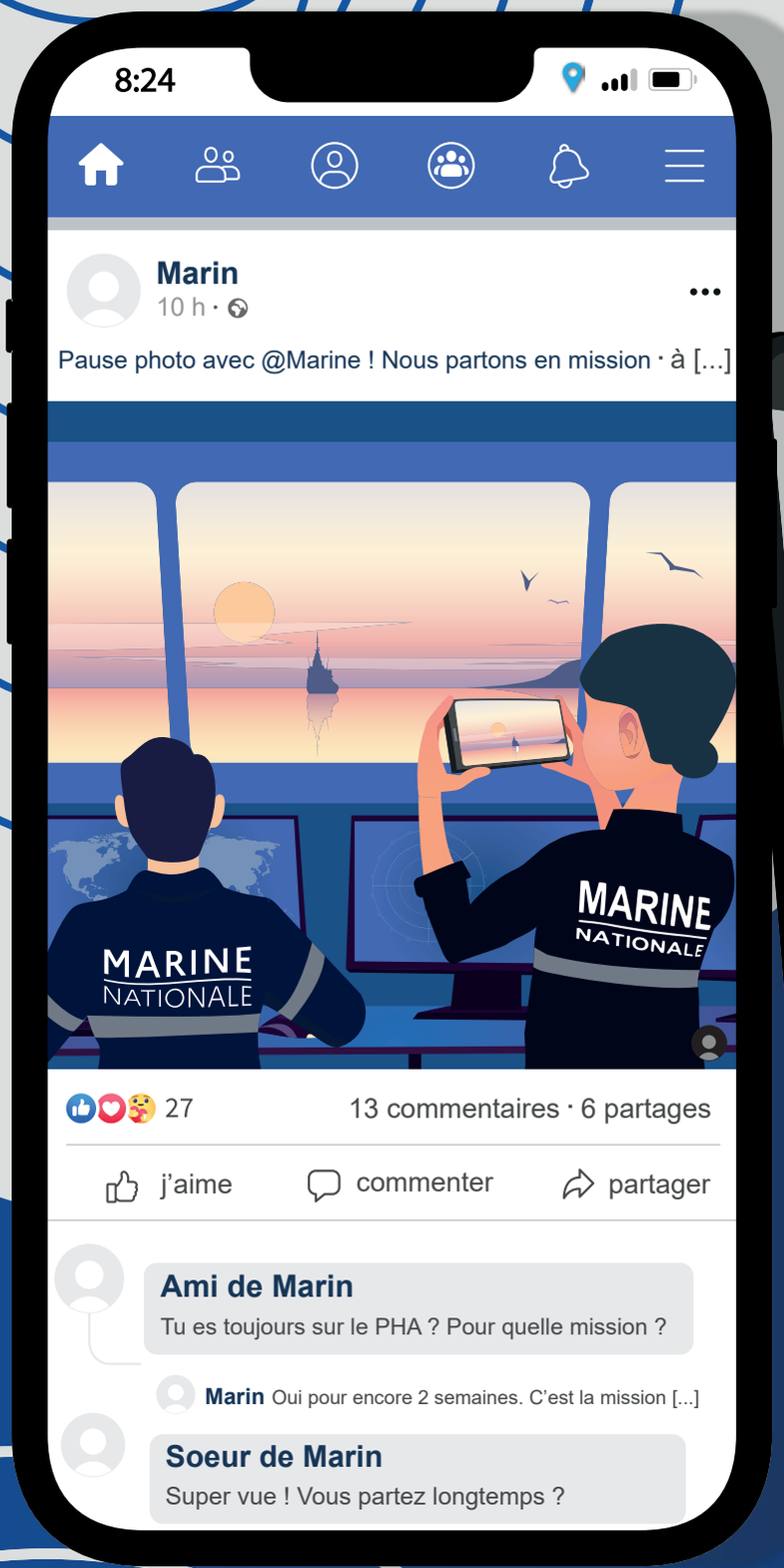
NE PAS IDENTIFIER DE MILITAIRES SUR LES PHOTOS

NE PAS PUBLIER OU RELAYER D'IMAGES SUR DES INSTALLATIONS OU PERSONNELS MILITAIRES

NE PAS UTILISER DE HASHTAGS MILITAIRES

3 GRANDS PRINCIPES

1. Tout est conservé sur internet.
2. Les données publiées, même en message privé, ne vous appartiennent plus.
3. Toute publication peut être une porte d'entrée pour exercer des pressions et obtenir des informations.



C'EST ARRIVÉ !

La géolocalisation donne des informations précieuses. Récemment, des soldats russes ont été géolocalisés en utilisant Tinder près de la frontière ukrainienne.

POUR EN SAVOIR PLUS

© N.TINEVEZ/SIRPA/MN

« En vingt ans, la mer est devenue progressivement un objet politique »

Édouard Perrier

Administrateur en chef de première classe des affaires maritimes
Auditeur de la session nationale de l'IHEDN 2021-2022, au sein de la majeure « Enjeux et stratégies maritimes »

© DR

L'AC1AM Édouard Perrier a une grande connaissance des enjeux maritimes, acquise au cours de sa carrière d'administrateur des affaires maritimes.
Il est aujourd'hui directeur de l'École nationale de la sécurité et de l'administration de la mer (ENSAM), installée au Havre depuis septembre 2021.

COLS BLEUS : Pourquoi avoir choisi de suivre la formation « Enjeux et stratégies maritimes » de l'Institut des hautes études de Défense nationale ?

AC1AM ÉDOUARD PERRIER : Avant tout pour l'ouverture intellectuelle et humaine qu'offre cette formation qui regroupe des auditeurs de haut niveau, venant d'horizons différents mais tous tournés vers la mer. Cette ouverture sert également les intérêts supérieurs de la nation, *a fortiori* dans le contexte des tensions, crises et guerres que l'on connaît désormais sur le sol européen. Et à cet égard, la majeure « Enjeux et stratégies maritimes » de l'IHEDN contribue incontestablement à ouvrir les horizons de chacun tout en approfondissant d'autres points de vue. Elle donne aussi un supplément de sens à l'engagement professionnel quotidien. De plus, cette richesse et cette complémentarité s'expriment dans un cadre où la liberté d'expression est totale et garantie entre les auditeurs, et avec les intervenants. L'esprit d'équipage et le sens de l'humour sont requis. Le travail est réalisé dans une ambiance à la fois studieuse et détendue. La richesse des échanges entre auditeurs tient aussi au fait que l'on côtoie des personnes en situation de responsabilité, dans le public ou dans le privé, à titre personnel et/ou professionnel, comme des ingénieurs qui portent des projets complexes, des experts des relations internationales, des élus de la République ou des responsables syndicaux... Chaque auditeur a son type d'engagement et peut témoigner d'une authentique expérience. Cette densité humaine et cette concentration de talents, auprès de laquelle on se sent modeste, permettent des discussions très fécondes.
Par ailleurs, il y a une approche interministérielle et intersectorielle très large du fait maritime et de la Défense qu'il faut préserver et mettre en valeur. Si je me place à mon niveau, les administrateurs des affaires maritimes sont des officiers de la Marine qui ont la chance de pouvoir traiter dans leur carrière de toutes les politiques publiques qui touchent à la mer. Ils sont « intégrateurs » des différents enjeux, et une vision transversale est en effet nécessaire pour planifier les usages en mer, pour coordonner efficacement les opérations de recherche et de sauvetage, pour accompagner le développement économique des filières dans le respect des équilibres des écosystèmes.

C. B. : Comment s'articule la scolarité ?

AC1AM E. P. : La scolarité est intense, car elle s'effectue sur une trentaine de jours par an, qu'il faut combiner avec nos exigences professionnelles et nos équilibres personnels. Très concrètement, il faut compter sur une disponibilité d'environ trois jours par mois pour les séquences à Paris ou sur les façades maritimes de l'Hexagone. Celles-ci sont complétées par des missions d'études à l'étranger. Les déplacements sur le terrain permettent des échanges avec les acteurs impliqués à tous les niveaux : tactique, opératif, stratégique et politique. Les intervenants et conférenciers sont des femmes et des hommes passionnés par leur métier et leur secteur. Tous illustrent parfaitement les enjeux abordés. Ainsi, les auditeurs ont à la fois accès aux plus hauts responsables civils et militaires, qui partagent volontiers une vision stratégique « sur le monde qui vient » aux soldats, marins et équipes sur le terrain, confrontés aux contingences opérationnelles.
Outre ces conférences, les auditeurs travaillent également en petits groupes pour répondre à une commande thématique des plus hautes autorités publiques. La transversalité des approches et le décloisonnement des sujets apportent un intérêt déterminant à ces travaux. Les auditeurs réalisent une série d'interviews auprès d'un panel de personnalités très large et diversifié. Cette méthode prospective, qui me semble assez facilement transposable à tous les autres environnements professionnels, privés comme publics, permet d'échapper au diktat de l'immédiateté en posant une vision stratégique de long terme sur le sujet étudié.

C. B. : Comment les problématiques qui touchent de près la Marine nationale sont-elles abordées ?

AC1AM E. P. : Il est très intéressant de constater qu'en vingt ans, la mer est devenue progressivement un objet politique. La création récente d'un ministère de la Mer témoigne bien que l'océan est le nouvel enjeu : il relie tous les hommes et tous les États, permet les échanges de marchandises et de données, recèle les richesses minérales et biologiques de demain, assure des « services » environnementaux et climatiques cruciaux... C'est aussi le lieu de compétitions et de contestations farouches, le lieu des pires trafics. Les conférences suivies à l'IHEDN démontrent notamment que la Marine tient un rôle majeur pour servir nos ambitions et sauvegarder nos intérêts maritimes et ultramarins. Elles témoignent aussi que ce rôle doit s'inscrire en parfaite complémentarité avec celui des autres acteurs publics et privés qui y participent : la marine marchande pour la souveraineté logistique et économique, la flotte de pêche et l'aquaculture pour la souveraineté alimentaire, la recherche pour la souveraineté de la connaissance...
Ce continuum maritime défense/sécurité/développement impose à chacun d'être expert dans son domaine, mais d'être ouvert aux contraintes des autres partenaires.

© DR

Un navire marchand accompagné par la frégate multi-missions *Languedoc* en océan Indien lors de l'opération Agenor, volet militaire de l'initiative *European-led Maritime Awareness in the Straight of Hormuz* (EMASOH).

À cet égard, la formation permet de prendre de la hauteur et de développer son assertivité envers les autres acteurs.

C. B. : Quelles analogies constatez-vous entre la société civile et l'univers de la Défense ?

AC1AM E. P. : Il y a des préoccupations partagées par tous : comment recruter et garder les talents, contourner les rigidités bureaucratiques, mieux respecter l'environnement en restant en croissance, être plus performant, plus résistant, plus habile, plus résilient... L'environnement des grandes entreprises est parfois similaire à celui des administrations. Un chef d'entreprise va développer une stratégie selon les mêmes axes qu'un chef militaire ou qu'un directeur des services de l'État. L'ingéniosité et l'audace des corsaires sont d'ailleurs plus répandues qu'il n'y paraît, et on s'instruit beaucoup des audaces des autres ! Mais, encore plus important, il y a une réelle communauté de vues, un partage de valeurs et d'objectifs qui démontrent une force morale et une réelle vigueur de la société civile aux côtés de la communauté maritime de défense.

C. B. : Comment concilier intérêts économiques privés et intérêts supérieurs de la France ?

AC1AM E. P. : Le développement économique est un intérêt supérieur de la France. Il suppose un cadre de sécurité pour l'exercice d'une loyale concurrence. La puissance publique doit garantir ce cadre dans un environnement chaotique et incertain. L'action de l'État soutient les entreprises françaises et protège leurs intérêts. Il y a une « base industrielle et technologique maritime » dont la symbiose avec les intérêts de la nation est à entretenir et à préserver. Un seul exemple, mais ils sont nombreux : le cadre social et fiscal français est adapté pour soutenir les entreprises maritimes exposées à la concurrence internationale et aux *dumpings* sociaux, environnementaux... En contrepartie, la création de valeur assurée par les entreprises françaises doit permettre à l'État de jouer pleinement son rôle.
La France, doit continuer à montrer à travers ses politiques publiques maritimes qu'elle se pense et se vit comme une puissance maritime de rang mondial. Elle est présente sur tous les océans par ses outremers, ses flottes civiles et militaires, ses marins. Elle dispose d'atouts formidables, d'entreprises et de technologies de pointe, de ressources enviées. Il ne tient qu'à elle de fonder sa puissance sur le potentiel de l'océan. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LA RÉDACTION

OTAN

L'état-major du MARCOM

Situé à Northwood, près de Londres (Royaume-Uni), le commandement maritime allié (MARCOM) est l'un des grands commandements de la chaîne opérationnelle de l'Otan. C'est un état-major multinational de près de 450 personnes en temps de paix.

© MN

MARCOM est subordonné au commandant suprême des puissances alliées en Europe (SACEUR), chef des opérations militaires de l'Alliance, dont il est le conseiller principal pour le domaine aéromaritime. Il exerce pour SACEUR le contrôle opérationnel des forces maritimes assignées par les nations à l'Otan. En assurant la conduite des opérations, le centre des opérations maritimes de théâtre est le cœur battant de cette organisation. Connecté aux centres opérationnels nationaux, il coordonne les opérations et les flux d'informations entre Alliés, afin d'adapter la conduite des forces conformément aux directives de SACEUR.

Pour l'emploi des forces alliées placées sous son contrôle, MARCOM s'appuie sur trois commandements subordonnés :

- le commandement des sous-marins de l'Otan, chargé de la coordination et de l'emploi des forces sous-marines alliées (COMSUBNATO) ;
- le commandement aéromaritime de l'Otan (COM MARAIR), chargé de la planification et de la conduite des activités aéromaritimes, en lien avec le commandement aérien allié de Ramstein (AIRCOM) ;
- le commandement des forces de surface de l'Otan (COM SURFNATO), qui commande en particulier les forces navales permanentes de l'Otan (SNF) et les unités de combat de l'opération *Sea Guardian*.

MARCOM s'appuie également sur le *NATO Shipping Center* (NSC), pour échanger des informations sécuritaires à la communauté maritime commerciale et, le cas échéant, leur fournir des directives de coopération navale (NCAGS).

Enfin, MARCOM héberge le Bureau international de liaison pour l'évacuation et le sauvetage des sous-marins (ISMERLO).

© MN

Interview

Rencontre avec le vice-amiral d'escadre (VAE) Didier Piaton, commandant adjoint du commandement maritime allié.

COLS BLEUS : Pouvez-vous nous décrire le rôle et le fonctionnement du MARCOM au sein de l'Otan ?

VAE DIDIER PIATON : MARCOM est le commandement des forces maritimes de l'Otan. Il est le pendant des commandements des forces aériennes et terrestres de l'Alliance, appelés respectivement AIRCOM et LANDCOM. La particularité de MARCOM est double. Il est à la fois le conseiller et référent du commandant suprême (SACEUR), pour toutes les questions relevant de l'emploi des forces aéromaritimes et un commandement opérationnel, dès le temps de paix, sur les espaces maritimes de l'Alliance Atlantique qui couvrent 80 % de la zone de responsabilité de SACEUR.

MARCOM est donc un état-major de théâtre (niveau opératif[1]), et il assure en même temps le commandement au niveau tactique[2] des forces maritimes transférées par les nations à l'Otan. Il peut confier ce rôle de commandant tactique, dans certaines circonstances, à un des états-majors maritimes de réaction rapide[3] dont il a assuré au préalable la qualification opérationnelle.

La guerre en Ukraine et la situation de crise qu'elle implique pour l'Otan sont des révélateurs des défis d'un conflit moderne, dans ses formes hybride et conventionnelle. Elle met bien en valeur les travaux conduits ces derniers mois pour rendre plus efficace et réactif le commandement des forces maritimes de l'Alliance. En particulier, cette crise valide deux principes majeurs : celui de la simplification et de la centralisation du commandement maritime, rendu possible par les moyens de communication modernes et devenu nécessaire pour répondre sans discontinuité aux situations de crise. Le déclenchement de la guerre en Ukraine n'a pas surpris MARCOM qui suivait depuis plusieurs mois l'accumulation anormale des forces russes en mer Noire et aux frontières terrestres du pays. Cette crise valide aussi le principe de renforcement de la coordination des forces maritimes des différents pays de l'Alliance, grâce à des échanges accrus entre les centres opérationnels maritimes qui permettent de bien mesurer les effets produits par les forces sur l'ensemble du théâtre de l'Alliance.

C. B. : Comment MARCOM travaille-t-il au quotidien ? Avec les marines alliées ?

VAE D. P. : En tant qu'état-major opérationnel, MARCOM assure la planification et la conduite des exercices et opérations maritimes sous commandement de l'Otan.

Toutes les composantes sont bien représentées puisque les forces de surfaces, aéronavales et sous-marines sont respectivement placées sous la responsabilité d'un amiral[4].

Le chef d'état-major coordonne l'ensemble de cet état-major organisé en structure classique de N1 à N9.

Le cœur battant de l'état-major est le centre opérationnel maritime[5], dont le directeur, un capitaine de vaisseau français ou norvégien, assure la coordination avec l'ensemble des centres opérationnels maritimes des pays de l'Alliance.

Cette organisation croisée permet de disposer en temps réel de la situation d'ensemble des forces adverses ou non neutres (*red picture*), mais également de la situation présente et à venir des forces alliées (*blue picture*), à partir desquelles MARCOM est en mesure de mettre à disposition des commandements stratégiques de l'Otan (le SHAPE) et nationaux, une appréciation entretenue en permanence[6].

C. B. : Depuis dix ans, le poste de commandant adjoint du MARCOM est occupé par un officier général français, pourriez-vous nous préciser votre rôle ?

VAE D. P. : Avec le commandant du MARCOM, le vice-amiral Keith Blount (marine royale britannique), nous agissons de concert pour assurer la permanence de l'action du commandement et entretenir au sein du groupe de commandement une réflexion permanente qui permet de prendre à temps et de façon éclairée les décisions ou définir les directives du commandement vers l'état-major, dans un environnement multinational complexe.

Une grande partie de notre rôle consiste également à expliquer le fait maritime à une large communauté militaire et civile, ainsi que les mécanismes de l'Otan aux chaînes nationales de commandement, au travers de nombreux entretiens de haut niveau[7].

C. B. : Vous avez également une « casquette » de représentant national français, en quoi cela consiste-t-il ?

VAE D. P. : Ce rôle de représentant national[8] recouvre deux volets très importants.

Sur le plan humain, mon rôle est un peu celui de pacha d'un équipage « France », qui compte une soixantaine de personnes : marins de tous grades insérés au sein de l'état-major, mais aussi militaires présents dans les structures liées à l'Otan que sont le NIFC (NATO *Intelligence Fusion Center*), le CTC (*Centralised Targeting Capacity*, équivalent du Centre national de ciblage) et le JEWCS (*Joint Electronic Warfare Coordination Centre*), situées à quelques centaines de kilomètres de Londres.

Pour ces fonctions, je m'appuie sur le SNR adjoint et la précieuse petite équipe de l'élément de soutien national, qui agit comme délégué administratif au profit des militaires et de leur famille.

Ils jouent un rôle essentiel pour favoriser la cohésion de la communauté française de ces différents sites, par des activités entre militaires ou avec les familles.

Sur le plan opérationnel, je suis responsable directement devant le CEMA du contrôle national des forces maritimes transférées par la France sous le commandement de l'Otan, en coordination avec les contrôleurs opérationnels métropolitains (CECLANT, CECMED et COMNORD le cas échéant).

Une partie de mes activités est également dédiée au maintien des liens avec l'ambassade de France au Royaume-Uni, pour la promotion des intérêts de la France au Royaume-Uni, et avec certains *think tanks* dans le domaine de la Défense.

1. En anglais, MTCC, pour *maritime theater component commander.*
2. MCC, pour *maritime component commander.*
3. HRF-M, pour *high readiness* force-maritime, parmi lesquels FRMARFOR basé à Toulon.
4. Respectivement COMSURF NATO, COMMARAIR NATO et COMSUB NATO.
5. TMOC, pour *theater maritime operation center.*
6. MSA, pour *maritime situational awareness.*
7. HLE, pour *high level engagement.*
8. SNR, pour *senior national representative.*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

ecpa ▶ d IMAGES DÉFENSE

DAGUET L'opération qui a transformé l'armée

DVD 1 : Le film (73') et des séquences inédites
DVD 2 : 18 témoignages inédits
Livret photo de 16 pages
Double DVD collector – 19,99 € – Coédition ESC-ECPAD

ESC EDITIONS
ecpa ▶ d IMAGES DÉFENSE

BON DE COMMANDE

À renvoyer ou à recopier sur papier libre, accompagné de votre règlement (chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD).
ECPAD - A/C - 2 à 8, route du Fort - 94200 Ivry-sur-Seine Cedex
Tél. : 01 49 60 59 88 – boutique@imagesdefense.gouv.fr
Merci d'indiquer vos coordonnées en **CAPITALES.**

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Tél. _____

Désignation de l'article	Prix unitaire TTC	Qté	frais d'expé. TTC	Montant TTC
Daguet. L'opération...	19,99 €		Offerts	
Total à payer				

Je souhaite être informé(e) des dernières sorties et des promotions de la boutique ECPAD.

Oui ☐ Non ☐

E-mail _____

L'ECPAD collecte vos données personnelles pour traiter votre commande ainsi que, selon votre choix, pour l'envoi d'informations sur les produits et services de l'ECPAD. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données et de vos droits, consultez le site internet de l'ECPAD : https//imagesdéfense.gouv.fr/conditions-generales-de-vente.
COL08 • Validité : 2022

© M. DENNIEL / MN

vie des unités

Port des Galets
Une base navale au cœur des opérations

Urgence à La Major
Exercice « tunnel » pour
les marins-pompiers de Marseille

Port des Galets

Une base navale au cœur des opérations

Assurer le meilleur soutien opérationnel aux navires stationnés ou de passage, tel est l'objectif que se fixent au quotidien les marins de la base navale de Port des Galets à l'île de La Réunion, appuyés par ceux de l'antenne du service de soutien de la flotte (SSF) et du groupement de soutien de la base de Défense (GSBdD). Elle dispose pour cela d'un service portuaire, d'ateliers militaires de soutien outre-mer (mécanique générale, électricité, chaudronnerie, charpentage, voilerie, armes-équipement) et d'un service logistique qui assure des prestations de stockage et de délivrance des pièces de rechange ainsi que les expéditions et les réceptions de matériel entre l'île et la métropole. Les services sécurité, vie courante et ressources humaines complètent le dispositif. La base navale apporte ainsi tout son soutien technique et humain à l'ensemble des unités de la Marine dans la zone sud de l'océan Indien, et en particulier aux bâtiments

© P.-D. COTTAIS / MN

basés à La Réunion : les frégates de surveillance (FS) *Floréal* et *Nivôse*, le patrouilleur *Le Malin*, le bâtiment de soutien et d'assistance outre-mer (BSAOM) *Champlain*, le patrouilleur polaire (PP) *L'Astrolabe* ainsi que l'embarcation de la brigade de surveillance du littoral.

DES PICS D'ACTIVITÉ

Les semaines avant le départ en mission des navires stationnés sont souvent synonymes d'une activité très soutenue. « *Nous avons ici une activité cyclique et un véritable rôle de base arrière. Nos bâtiments partent très souvent en même temps, la base devient ainsi une véritable ruche avant leurs départs,* rapporte le commandant de la base navale, le capitaine de frégate Iago Manière. *En amont, on est vraiment au poste de combat, on met tout le monde sur le pont. On a aussi des pics d'activité au niveau des ateliers. Le temps est compté, car il faut être au rendez-vous pour que les bâtiments puissent partir en mer.* » Les effectifs des bâtiments étant optimisés, la base navale assure également un rôle d'équipage d'alerte qui ne cesse de monter en puissance. « *Nos marins sont régulièrement mis pour emploi à bord des navires selon les besoins* », précise le commandant de la base navale.

DES MISSIONS ESTIVALES

Si les bâtiments partent fréquemment en même temps, c'est parce que l'été austral est propice aux missions dans le grand Sud. « *En hiver, on doit davantage composer avec les conditions météo. La mer est souvent démontée et les navires sortent moins,* souligne le commandant. *Et puis, avec la saison cyclonique qui s'étale de novembre à mars, les bâtiments doivent rester totalement disponibles. Ce n'est pas le moment de les mettre en arrêt technique.* » En ce début d'année, la darse Foucque de Port des Galets s'est ainsi vidée de la plupart de ses bâtiments en l'espace de quelques semaines. La FS *Nivôse* a pris la direction des îles Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam avant d'y être relevée par la FS *Floréal*, tandis que le patrouilleur *L'Astrolabe* s'est dirigé encore plus au sud, vers la Terre Adélie, afin de ravitailler la station polaire Dumont d'Urville. Quant au *Champlain* et au *Malin*, ils ont poursuivi le ravitaillement des îles Éparses et la surveillance du canal du Mozambique. Lorsque les différentes unités sont en mer, la base navale prend alors sa casquette de base arrière et tient également un rôle de soutien important envers les familles des marins. « *Quand c'est plus calme, c'est aussi le moment de faire l'entretien de la base, d'entretenir nos moyens portuaires (pousseurs, citerne, etc.), de maintenir les compétences des équipages en préparation mais aussi d'accueillir les bâtiments de passage* », ajoute le capitaine de frégate Manière. Ainsi, l'équipage se prépare activement à accueillir le groupe Jeanne d'Arc, constitué autour du porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Mistral* et de la frégate de type La Fayette (FLF) *Courbet*, pour une relâche opérationnelle prévue courant avril.

ASP ANNE-CLAIRE LEFETZ

Bilan 2021 de la base navale de Port des Galets

43 000 heures productives par les ateliers militaires

1 220 jours de mises pour emploi

150 mouvements portuaires

93 contrats d'engagement dans la Marine

Info +

La base navale de Port des Galets a également la charge de la lutte contre les pollutions maritimes. Pour cela, elle dispose de matériel spécialisé (barrages flottants, écrémeurs, chaluts, boudins absorbants…) et de marins formés permettant de traiter jusqu'à 500 tonnes de pollution.

Urgence à La Major

Exercice « tunnel » pour les marins-pompiers de Marseille

Jeudi 24 février, il est 23 h 04 lorsque l'alarme retentit au centre d'incendie et de secours (CIS) de La Bigue, situé dans le grand port maritime de Marseille. Une minute plus tard, le fourgon d'intervention (FI) et les six marins-pompiers qui constituent son équipage franchissent le portail du CIS en direction du centre-ville. À bord, le maître Baptiste, chef d'agrès, détaille l'ordre de mission que vient de lui remettre le standard : « véhicule en feu dans le tunnel de La Major, au niveau de l'IS1[1] ». C'est pour l'instant la seule information dont dispose l'équipage.
Un peu plus loin, dans le tunnel alors fermé à la circulation, six voitures sont placées de sorte à simuler un carambolage et l'espace est enfumé à l'aide de fécule de pomme de terre embrasée. L'exercice auquel le FI de La Bigue s'apprête à participer a été lancé quelques minutes plus tôt par une alerte depuis la borne d'appel d'urgence de la niche n° 1.

LUTTER CONTRE LE FEU ET PORTER SECOURS AUX VICTIMES

« *La première chose qu'on voit, c'est de la fumée dans la rue* », détaille le MT Baptiste en arrivant devant la cathédrale de La Major.
Sous leurs pieds, le tunnel routier. Tandis que les autres engins parviennent successivement sur place, les binômes du FI pénètrent dans les escaliers de l'issue de secours, ouverte par un employé de la société d'exploitation du tunnel. L'attaque du feu débute. Ils sont aidés par les binômes appartenant au second groupe urbain[2] engagé, et descendus par l'issue de secours n° 2, de l'autre côté de la voiture fictivement embrasée. « *À l'intérieur, les fumées deviennent de plus en plus opaques. On capelle nos ARI[3] pour mener les reconnaissances dans le tunnel.* » L'objectif est d'identifier et de prendre rapidement en charge les victimes potentielles. Une première personne, fictivement intoxiquée, est ainsi mise en sécurité dans l'issue de secours n° 1 et les marins-pompiers en découvrent une seconde, blessée et coincée dans sa voiture. Les deux groupes urbains et leurs chefs de groupe respectifs sont rapidement rejoints par un groupe de secours à personne. L'ensemble est coordonné par un « chef de colonne » qui, à son arrivée sur les lieux, prend le commandement des opérations de secours, relayant ainsi le chef de groupe qui assumait jusqu'alors cette fonction.

S'ENTRAÎNER AU PLUS PROCHE DE LA RÉALITÉ

« *Lors de ces exercices, l'objectif est à la fois de répondre à l'obligation qu'ont les exploitants de s'entraîner avec les services d'incendie et de secours et, pour nous, de nous approprier les ouvrages, leurs accès, leurs risques et les outils qui sont à notre disposition.* » Le capitaine de frégate Pascal, chef de la division entraînement (DIVENT) du bataillon de marins-pompiers de Marseille, poursuit : « *Cela nous permet de garantir une réponse prompte et adaptée en cas de sinistre* ». Les exercices de ce type éprouvent en effet la bonne interopérabilité de l'unité avec la société d'exploitation du tunnel, la préfecture, qui autorise son exploitation, les forces de l'ordre et, selon l'impact que l'intervention peut avoir sur la circulation, la Direction interrégionale des routes de la Méditerranée. « *On évalue également l'état des outils pratiques à notre disposition pour intervenir, l'application des procédures d'alerte et de remontée vers les services de secours par l'exploitant, ainsi que la connaissance de l'ouvrage par nos marins-pompiers.* »
Car le personnel tourne régulièrement.
Le MT Baptiste le confirme : « *J'avais des équipiers qui participaient pour la première fois à une intervention de ce type. Ça leur permet d'étoffer leur culture opérationnelle et pour nous, de maintenir les acquis sur la doctrine d'intervention* ».
À minuit, le feu est maîtrisé. Le désenfumage, réalisé à l'aide du système de ventilation du tunnel, rend l'espace plus praticable et facilite la prise en charge par les marins-pompiers des usagers blessés ou intoxiqués. Un point de rassemblement des victimes a par ailleurs été aménagé dans la cour de la mairie, où se situe l'entrée de l'IS1. Il est un peu moins d'une heure du matin quand l'exercice prend fin.
« *Le bilan est très satisfaisant,* conclut le CF Pascal, *tant le délai d'arrivée des engins que celui d'extinction du feu et de prise en compte des victimes. Les préconisations résultant de l'exercice précédent ont été appliquées. Cela conforte le fait que ces exercices profitent au personnel et montre que les marins-pompiers sont soucieux de s'approprier l'ouvrage.* »

EV1 Aude Bresson

1. Issue de secours n° 1.
2. Un groupe urbain est composé de deux fourgons d'intervention (FI) et d'un véhicule radio chef de groupe (VRCG).
3. Appareil respiratoire isolant.

Témoignage

Lieutenant de vaisseau Bruno, commandant des opérations de secours (COS)

Dès l'arrivée, il faut comprendre en quelques secondes les enjeux de l'intervention : quelles seraient les conséquences d'une inaction des services de secours ? Je dois discerner entre toutes les informations qui m'arrivent celles qui sont essentielles et celles qui le sont moins, tout en sachant que mes adjoints eux-mêmes n'ont pas encore tout. En l'occurrence, il me manquait le système de carburation du véhicule en feu, élément pourtant essentiel car il détermine le traitement de l'incendie. Ce type d'exercice, sur les installations et dans des conditions au plus proche de la réalité, permet de réviser les fondamentaux en matière de commandement de tactique d'intervention. C'était notamment l'occasion ici de s'entraîner à prendre en compte tant ce qui se passait dans le tunnel qu'en surface, les deux issues de secours donnant respectivement sur une mairie et une école. Il est surtout indispensable de s'entraîner avec les partenaires pour que le jour où il y a un incident, tous les échanges soient les plus fluides possible. On voit que la tactique d'intervention est éprouvée, car le feu a été rapidement maîtrisé et la victime vite extraite.

© J. VACELET / BMPM / MN

© J. VACELET / BMPM / MN

Les binômes s'apprêtent à descendre dans le tunnel par l'issue de secours.

© J. VACELET / BMPM / MN

Pour une immersion au plus proche de la réalité, la fumée est générée à l'aide de fécule de pomme de terre embrasée, une fumée chaude qui se comporte comme celle d'un véritable incendie.

© J. VACELET / BMPM / MN

La victime, après avoir été extraite de sa voiture, est conditionnée pour être évacuée.

© J. VACELET / BMPM / MN

Les engins sont stationnés à la surface, aux pieds de la cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille. Seuls les marins-pompiers entrent dans le tunnel, par les escaliers des issues de secours.

TOURNÉE DES PORTS

De la direction du personnel militaire de la Marine

Chaque année, le directeur du personnel militaire de la Marine et ses équipes vont à la rencontre des marins lors de la tournée des ports. Cette année, trois rendez-vous numériques ont permis à plus de 3 000 marins, affectés à terre ou embarqués, en métropole, outre-mer et à l'étranger, de suivre l'intervention du vice-amiral d'escadre Goutay, et de participer aux échanges avec les chefs de bureau.

EV1 Christian Valverde et ASP Marie Darondovas

Entretien avec le vice-amiral d'escadre Guillaume Goutay

C. B. : Amiral, dans vos propos liminaires, pourquoi avoir fait le choix de mettre l'accent sur le profil du marin en 2022 ?
VAE G. : Car le marin est au cœur de toute l'équation ! J'avais, en 2021, mis l'accent sur le poids de l'histoire (déflations successives, classes creuses, etc.). Recentrer le débat sur l'équipage en rappelant qui nous sommes, quelques invariants et des éléments du « marin 2022 » me semblait important. Cela éclaire autrement la situation RH d'aujourd'hui. Nos politiques, nos actions, nos combats, notre façon de concevoir l'accompagnement du marin sont orientés par ces constats. Nous avons enrichi encore cette année notre connaissance du personnel (militaire et civil) par l'étude des rapports sur le moral, et des enquêtes sociologiques réalisées par le bureau Condition du personnel militaire (CPM), sans oublier les échanges lors des rencontres RH avec les marins au cours de l'année !

C. B. : En quelques mots, quel est le profil type de marin en 2022 ?
VAE G. : Sans surprise et à l'image de notre société, les marins cultivent des paradoxes.
Particulièrement ouvert sur le vaste monde, fort de l'esprit d'équipage, le marin, comme le Français, est marqué par une forme d'individualisme que notre vie embarquée invite à dépasser.
Bien qu'aventurier et en quête permanente de nouveaux horizons et de missions, le marin est aussi de plus en plus sédentaire et sensible à la mobilité géographique.
Les valeurs d'engagement développées par le marin au cours de sa carrière masquent aussi une moindre appétence pour la responsabilisation et l'ambition professionnelle, comme le montre l'érosion du volontariat aux BS/BM.
Toutes ces aspirations contradictoires posent des questions. Il nous faut les comprendre pour accompagner efficacement les marins et leurs familles tout au long de leur carrière.

C. B. : Quels sont les grands combats RH de la Marine aujourd'hui ?
VAE G. : Quand je regarde devant, j'ai deux combats principaux : celui pour l'équipage – les effectifs – et celui pour le marin – les compétences.
En ce qui concerne les effectifs, plusieurs défis existent. Le premier est d'obtenir annuellement nos « droits en effectifs » via le processus d'ajustement annuel de la programmation militaire. Une fois obtenus, nous devons recruter. Aux côtés du service de recrutement, tous les marins y participent activement par l'accueil des PMM ou l'ambassadorat. Je les en remercie. Enfin, il faut entretenir les flux internes pour faire évoluer les marins dans les brevets et qualifications.
Depuis deux ans, la Marine regonfle ses effectifs avec + 400 marins. C'est évidemment insuffisant, mais c'est historique !
En 2021, nous avons recruté 4 035 marins, dont 1 182 maistranciers, le double d'il y a cinq ans. Nous poursuivons sur cette lancée en 2022 et 2023, deux années qui seront clés pour le recrutement.

C. B. : Quel est ce combat des compétences dont vous parlez ?
VAE G. : Le deuxième grand combat est celui des compétences : l'association formation/expérience. Côté DPMM, en accord avec le plan MERCATOR accéléré, nous menons un travail de fond pour renforcer les formations « socles ». Par exemple, l'ajout d'un stage embarqué à l'École de maistrance, à l'instar de l'école d'application des officiers de Marine. Le développement des formations professionnelles à Cherbourg, dans le nucléaire, à Brest dans le SIC/CYBER ou encore à Toulon permettra de préparer des futurs marins aux standards de la Marine tout en sécurisant certains flux de recrutement. Enfin, le développement de certaines technologies d'enseignement à distance nous permet de nous diriger vers plus de modularité.
Faciliter plus encore l'accès au BAT pour nos QMF est aussi primordial. La reconstitution de nos effectifs et le développement des compétences sont les deux fondamentaux pour la construction de la Marine du futur.

C. B. : Quelles autres pistes sont suivies par la DPMM à ce propos ?
VAE G. : La DPMM travaille aussi au développement de la force morale des marins. Au-delà des sujets de la militarité et du *leadership*, la résilience passe par un meilleur accompagnement du marin et de sa famille. Trois axes d'actions principaux pour cela : rémunération, gestion et condition du marin.

Les deux premiers volets de la NPRM donnent satisfaction en rémunérant mieux la mobilité, la prise de responsabilité et les déploiements.
Le troisième et dernier volet est actuellement en discussion avec les concertants.
Concernant la gestion, nous développons les entretiens et la lisibilité des parcours officiers et non officiers. À ce titre, le réseau professionnel La Passerelle facilitera les échanges entre marins pour développer leurs connaissances des opportunités offertes en matière de cursus et de formations. Enfin, pour l'axe de la politique sociale, nous poursuivons les efforts en travaillant sur cinq axes : la fierté d'appartenance à la Marine, le renforcement de l'esprit d'équipage, l'embarquement des familles dans nos missions, l'assouplissement des contraintes liées à la mobilité et à l'embarquement, et pour finir une « veille salariale » sur le niveau de vie comparatif des marins dans la société.

Retrouvez l'intégralité de la tournée des ports, le discours et les questions/réponses sur le portail RH.

EN 2022 LA DPMM VOUS ACCOMPAGNE

POLITIQUE RH ET GESTION

Mixité
Deuxième impulsion du plan mixité
Ouverture de toutes les spécialités sous-marinier au personnel féminin

Mobilité
Expérimentation sur la télé-activité

Travaux sur l'affectation en sortie de cours

Réformes des métiers
Nouvelles spécialités RENS et OPSAé, réformes des spécialités NAVIT, MARPO, SITEL et GECOLL

Parcours officier
Mise à jour des cursus officiers

Masterclasses *jeudis 2*

Accompagnement/mentorat
Plateforme *La passerelle* de mentorat et de mise en réseau interne

Formation
Dispositif VCA rénové

Information RH
Intégration du Chatbot sur Intramar

RÉMUNÉRATION

NPRM
Mise en œuvre de l'IMGM, de l'ISAO et de la PCRM

Travaux bloc 2023 :
IGAR (Indemnité de garnison),
IEM (Indemnité d'état militaire),
3PM (Indemnité de parcours professionnels)
PCS (Prime de compétences spécifiques)

PLS
Mise en œuvre de la politique annuelle 2022

CONDITION DU MARIN

Hébergement à Paris
Convention avec le groupe Accor

Logement à Paris
Dispositif complémentaire à la recherche de logement

Soutien aux blessés
Mise en place du SUPPA-M (Supplément à l'armement pour maladie)

Mobilité
Reconduction liaison aérienne Brest - Toulon
Liaison Cherbourg - Toulon à l'étude

Force morale
Mise en œuvre de la nouvelle politique de la condition du personnel

Famille
Refonte du site *Familles de marins*

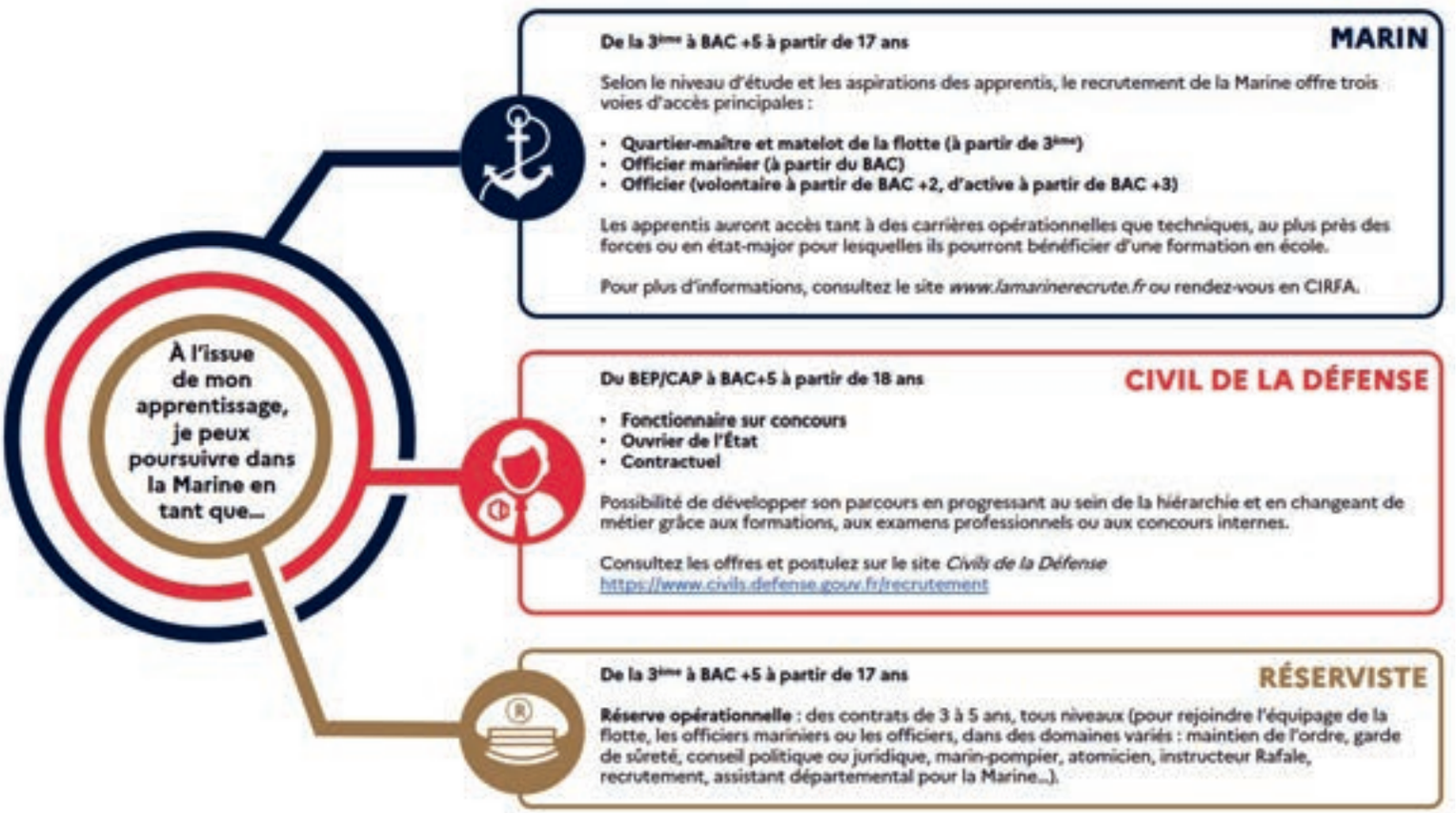
Escales
Mesures pour limiter les effets de la pandémie sur le déroulement des escales

Apprentissage dans la Marine

Une première immersion avant de s'engager

La Marine s'investit particulièrement en faveur de l'apprentissage, triplant même son offre au cours des six dernières années. En 2021, 150 apprentis ont été formés au sein des unités de la Marine. Certains d'entre eux y poursuivent déjà leurs parcours en tant que militaires ou civils. La diversité des métiers et des modes de recrutement offre un large panel de possibilités.

Amélie Gros



Le 31 janvier 2022, dans les allées de La Fabrique Défense à la Grande Halle de la Villette, Elisabeth et l'enseigne de vaisseau Ambroise ont partagé leur expérience de la Marine avec d'autres jeunes venus de toute la France. Tous deux, ex-apprentis, ont choisi de rejoindre l'institution à l'issue de leur formation, en tant que militaire pour l'un, en tant que civile pour l'autre. Comme Mathéo, en formation à l'École de maistrance, ou Estelle, recrutée au Service de soutien de la Flotte à Toulon après avoir réussi le concours d'ingénieur civil de la Défense, plusieurs jeunes font le choix chaque année de continuer leur parcours professionnel dans la Marine après leur période d'apprentissage. Ayant l'expérience du terrain et la connaissance de la Marine, les apprentis ont de véritables atouts à défendre dans une démarche de recrutement, quels que soient leur niveau et leur formation, au regard de la diversité des offres d'emploi et des statuts proposés.

Que ce soit comme militaires ou personnel civil, plus d'une vingtaine de domaines d'emploi leur sont proposés : SIC, CYBER, aéronautique, électronique, mécanique, ingénierie navale, nucléaire, communication, droit, finances, ressources humaines, prévention et sécurité incendie, enseignement, relations internationales... En tant que militaires, tous les apprentis de 17 à 30 ans peuvent s'engager, selon leur formation, comme officier, officier marinier ou équipage de la flotte. La réserve opérationnelle propose également des contrats de 30 à 120 jours

pour des jeunes souhaitant associer un emploi dans le monde civil et un engagement au service de la nation. En tant que civils, les apprentis peuvent être recrutés comme contractuels et ouvriers d'État, ou encore fonctionnaires en passant les concours de la fonction publique en général. Pour les ouvriers d'État, certains postes peuvent être réservés aux candidats en dernière année de formation de BEP, CAP ou BAC PRO. Par ailleurs, un dispositif spécifique permet aux personnes en situation de handicap d'être recrutées directement en tant que fonctionnaires après leur contrat d'apprentissage et l'obtention de leur diplôme.

L'APPRENTISSAGE EN QUELQUES CHIFFRES

- **150 apprentis formés** par an dans plus de 30 unités de la Marine
- Près de **20 domaines d'emploi**
- Tous les niveaux, du **CAP/BEP au MASTER 2**, sur des périodes de 1 à 3 ans

ACCOMPAGNEMENT DES APPRENTIS

Des actions concrètes pour mieux se projeter.
En 2022, en complément des rendez-vous déjà mis en place avec les services RH et les tuteurs, les premiers salons des apprentis Marine ont été organisés conjointement par le bureau du personnel civil et le service de recrutement de la Marine (SRM) avec leur réseau en région, à Brest, Cherbourg, Toulon et Paris.
Lors de ces événements, les apprentis ont pu échanger et mieux connaître les métiers et la diversité des recrutements, tant militaires que civils.
La Marine vient également de lancer La Passerelle, une plateforme de mentorat et de networking sur laquelle les apprentis pourront échanger avec les marins, développer leurs réseaux professionnels et s'informer sur les opportunités d'emploi. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le portail RH.

Témoignages

EV1 Clara
Adjointe au chef du pôle rayonnement au CESM

Étudiante en master de management stratégique à Sciences Po Rennes, je postule pour un poste d'apprenti à la cellule « événementiel et partenariats » du SIRPA Marine en juin 2019. Le point de départ d'une année riche et épanouissante, ponctuée par un embarquement ! Ma tutrice d'apprentissage m'accordant d'emblée sa confiance, je réalise des projets variés et responsabilisants. Avant même la fin de mon contrat d'apprenti, encouragée et soutenue, la Marine me propose un contrat d'officier (OSC) au Centre d'études stratégiques de la Marine, à la croisée des relations publiques et des ressources humaines. Prochainement, je découvrirai avec enthousiasme un autre domaine, car je viens d'être affectée au bureau de la condition du personnel militaire.

© MN

© J. BELLENAND / MN

Richard
Développeur au PEM

Pour ma dernière année d'étude à l'université de Toulon, je souhaitais suivre une formation en alternance pour enrichir mes expériences professionnelles. J'ai eu la chance de travailler pendant une année comme développeur dans un service de production multimédia de la Marine à Toulon. J'ai pu notamment m'investir sur un projet de réalité virtuelle qui a été proposé au grand public lors de salons. Ravi de cette expérience, à la fin de mes études, j'ai décidé de poursuivre mon parcours dans la Marine, et j'ai été recruté en tant qu'agent contractuel au sein du Pôle écoles Méditerranée (PEM) à Saint-Mandrier, en octobre 2021. Je fais désormais partie d'une équipe de développeurs, qui œuvre au développement d'un simulateur pédagogique pour les écoles de la Marine.

© A. AGOSTINELLI / MN

Second maître Vincent

Plongeur-démineur au GPD Manche

Son parcours

2015-2016 : Formation complémentaire d'initiative locale (FCIL) « Maintenance navale en milieu subaquatique » au lycée Simone Weil de Conflans-Sainte-Honorine

2016-2017 : Brevet d'aptitude technique (BAT) de plongeur-démineur

2017-2021 : Affectation sur le chasseur de mines tripartite (CMT) *Sagittaire*

Été 2021 : Affectation au groupe de plongeurs-démineurs (GPD) de la Manche, basé à Cherbourg

Meilleur souvenir

« Cela remonte à 2019 et à mon premier contre-minage sur une *Luft Marine Bomb* (LMB), une mine marine mythique pour beaucoup de démineurs. J'étais mis pour emploi sur le chasseur de mines tripartite (CMT) *Cassiopée* et nous étions aux alentours du cap d'Antifer, près du Havre. La LMB est une mine historique allemande de la Seconde Guerre mondiale, plutôt impressionnante, de plus de 3 m de longueur pour un poids total de 986 kg. Et côté explosifs, elle est chargée de 700 kg d'hexanite (837 équivalent TNT). Après explosion, la gerbe, la colonne d'eau qui apparaît, est assez spectaculaire. »

© MN

© MN

Focus

La guerre des mines d'aujourd'hui et de demain

Chaque jour, les marins spécialisés dans le domaine de la guerre des mines concourent à la protection de la dissuasion nucléaire océanique, préservent la liberté de navigation et l'accès aux grands ports en neutralisant des munitions sur les côtes et dans les fonds marins. Ainsi, les dix chasseurs de mines tripartites (CMT) et les trois groupes de plongeurs-démineurs (GPD) basés à Brest, Cherbourg et Toulon, agissent sur des centaines d'engins explosifs chaque année.
À côté des munitions historiques issues principalement de la Seconde Guerre mondiale (635 à 700 000 mines auraient été mouillées pendant cette période), la mine reste une arme moderne et très utilisée dans le combat naval, que ce soit dans le cadre conventionnel ou asymétrique. Elle est de plus en plus mobile et furtive, grâce à l'utilisation de drones, et de plus en plus difficile à détecter acoustiquement.
Pour faire face à l'ensemble de la menace mine, les capacités de guerre des mines de la Marine vont être renouvelées jusqu'en 2030, dans le cadre du SLAM-F (système de lutte antimines du futur).
Ce programme prévoit la livraison de nouveaux bâtiments base de plongeurs-démineurs et de nouveaux bâtiments de guerre des mines, qui viendront remplacer certains CMT. Des drones de surface (*Unmanned Surface Vehicle* – USV) et des drones sous-marins autonomes (*Autonomous Underwater Vehicle* – AUV), capables de détecter les mines et de les neutraliser, seront également livrés.
Leur but : réduire l'intervention humaine dans les zones à risques.

Le second maître Vincent a découvert l'univers subaquatique à l'adolescence, lorsqu'il vivait avec sa famille sur l'île de La Réunion. Le monde du silence, des blocs et des détendeurs lui a plu immédiatement. En 2015, de retour en métropole avec son niveau II de plongée en poche, c'est donc tout naturellement qu'il s'est dirigé vers la formation préparatoire aux métiers de plongeur de bord et plongeur-démineur proposée par le lycée Simone Weil de Conflans-Sainte-Honorine.
« *Vu que je faisais de la plongée loisirs et que j'aimais ça, j'ai voulu en faire mon métier,* explique le marin. *Et puis, l'univers militaire me plaisait, je le connaissais déjà car j'étais au collège à l'École des pupilles de l'air et mon père était lui-même militaire, dans l'armée de Terre. Le fait de pouvoir voyager au gré des missions m'attirait aussi.* »
Aujourd'hui affecté au GPD Manche, après avoir obtenu son brevet d'aptitude technique (BAT) de plongeur-démineur en 2017, le second maître Vincent ne regrette pas son choix de carrière dans la Marine. « *La plongée reste un élément clé de nos journées, on essaye d'en faire au moins trois fois par semaine,* se réjouit-il. *Et il y a aussi beaucoup de travail organique et technique lié au déminage, un panel de missions assez large, et surtout, pas de routine. Selon les possibles découvertes de mines, tout peut changer.* »
Dans la région de la Manche et de la mer du Nord, les plongeurs-démineurs sont en effet très souvent sollicités par le Centre opérationnel de la Marine (COM). En 2021, par exemple, conjointement avec les chasseurs de mines tripartites (CMT), ils ont contribué à la destruction d'environ 420 engins historiques. Une activité soutenue qui plaît au SM Vincent. À tel point que, dans les années à venir, c'est toujours à Cherbourg qu'il se verrait. « *Il y a beaucoup de missions ici et beaucoup de munitions sur les côtes,* confie le plongeur-démineur. *J'aimerais donc aller au brevet supérieur (BS) et être affecté de nouveau ici. La région me plaît, et en plus, il y a un très bon état d'esprit.* »

ASP ANNE-CLAIRE LEFETZ

© MN

SAUVETAGE AU COMBAT

Apprendre les bons gestes grâce à la pédagogie immersive

Maîtriser la méthode de prise en charge d'un blessé de guerre et les gestes techniques qui permettront de sauver leurs frères d'armes lors de projections en opération extérieure (OPEX), tel est l'objectif des commandos Marine qui suivent la formation d'opérateur de premier secours au combat (OPSC) dispensée par le Centre de formation au secourisme et au sauvetage au combat (CF2SC) de l'École des fusiliers marins (Ecofus). Afin que les commandos soient parfaitement préparés, les formateurs utilisent la simulation immersive, plongeant les futurs OPSC au plus près de la réalité du terrain. Mannequins robotisés hyperréalistes, stimulants sonores et visuels, scénarios se jouant dans un environnement ultra-dégradé avec plastrons et grimages poussés… Tout est mis en œuvre pour que les OPSC soient en capacité de réagir efficacement et rapidement lorsqu'ils seront confrontés à des blessures de guerre.

ASP Anne-Claire Lefetz
Photos : SM Corentin Charles

1

1 Chaque groupe d'un commando Marine compte deux opérateurs de premiers secours au combat (OPSC). Sur le terrain, au sein d'un groupe d'actions spéciales (GAS), l'OPSC – qui est d'abord un commando Marine – est capable de réaliser des gestes de techniques médicales d'urgence comme la pose d'une voie intra-osseuse.

2 La salle de simulation de l'Ecofus est équipée d'une fenêtre virtuelle permettant au stagiaire d'adapter la prise en charge du blessé dans des configurations d'environnement variées. Les futurs OPSC s'entraînent notamment sur un mannequin dit de haute technicité (HT) qui, grâce à une télécommande pilotée par le formateur, peut bouger, parler, présenter un pouls, une fréquence respiratoire et se mettre à saigner.

3 Grâce à un simulateur procédural portable installé sur des plastrons, les OPSC s'entraînent à pratiquer des coniotomies percutanées, une technique qui consiste à réaliser une incision dans le larynx afin de libérer les voies respiratoires. Pour le second maître Charles, OPSC depuis cinq ans, c'est « *l'aspect psychologique du geste qui peut être difficile à gérer* ».

4 Pour être placé au plus près des conditions réelles, l'entraînement se déroule parfois au *Close-Quarter Battle (CQB) training center* de Guidel, un bâtiment de 2 500 m² loué par l'Ecofus ainsi que par la Force maritime des fusiliers marins et commandos (FORFUSCO). Cette infrastructure propose des reproductions fidèles d'éléments urbains.

5 Parmi les gestes invasifs que les OPSC peuvent pratiquer sur le terrain, la pose de voies veineuses périphériques (VVP) est le seul geste réalisé réellement lors de la formation. Pour s'y préparer, les stagiaires s'entraînent d'abord dans une salle de cours sur un simulateur procédural de type bras à perfusion. Ensuite, ils pratiquent sur des mannequins HT et, enfin, sur des plastrons équipés d'une manchette sécurisée permettant la mise en place d'une VVP.

6 Durant chaque stage, six internes en médecine participent pendant une semaine, en tant que plastron, à l'évaluation des stagiaires. Ils simulent alors de manière extrêmement réaliste les réactions (douleurs, mouvements, etc.) qu'engendrent certaines blessures. Le doyen de la faculté de médecine d'Angers, le professeur Nicolas Lerolle, se félicite de ce partenariat établi depuis juillet 2020 entre son établissement et le CF2SC.

7 Déplacer un brancard dans les coursives et échappées n'est pas simple. Cette opération requiert au moins quatre personnes et un minimum de préparation. Pour cela, les futurs OPSC s'entraînent sur le bâtiment antimines océanique (Bamo) de l'Ecofus, un bateau double coque devenu centre d'entraînement spécialisé à l'assaut mer (Cesam).

8 Les formateurs disposent d'un large panel de dispositifs d'effets spéciaux tels que mines, obus, impacts balistiques ou bien encore le *human bomber*, une fausse ceinture d'explosifs reliée à des bonbonnes de talc et activée par un système pneumatique. Avec le bruit engendré et l'effet visuel produit, les stagiaires sont directement immergés dans le scénario d'une attaque terroriste.

9 Le grimage est primordial pour conditionner l'OPSC ; il permet de simuler des blessures et détresses physiques diverses qui répondent très exactement aux critères du sauvetage au combat (SC). Associé aux autres outils de simulation, il apporte de la crédibilité et permet un apprentissage dans des conditions optimales.

10 La simulation comporte trois étapes : les *briefings* (plastrons/stagiaires), le déroulé du scénario en lui-même et enfin, le plus important, le *débriefing* constructif. Pour ce faire, les formateurs disposent de matériel pédagogique moderne. Dans la salle de simulation, quatre caméras enregistrent l'exercice pour que celui-ci soit retransmis en temps réel dans une salle de cours et pour permettre aux stagiaires d'observer et participer activement au *débriefing*.

11 Des étals permettant de se plonger dans l'ambiance d'un marché en OPEX sont également disponibles à l'intérieur de l'aire de simulation de l'Ecofus pour que les OPSC s'entraînent à la prise en charge d'un blessé dans un milieu urbain. « *On est avant tout des commandos, et tout en restant aptes à combattre, nous sommes capables de prendre en charge des blessés de guerre en appliquant nos procédures* », souligne le second maître Thomas, formateur au CF2SC.

Retrouvez les OPSC en vidéo

HMS *Glamorgan*

Le survivant des Malouines

Le 2 avril 1982, le destroyer britannique HMS *Glamorgan* participe à l'exercice *Springtrain* au large de Gibraltar lorsqu'il reçoit l'ordre de mettre cap au sud : l'Argentine vient d'envahir les îles Malouines.

© MN

Après une escale au large de l'île britannique de l'Ascension, où la *Task Force* se rassemble pour se ravitailler en munitions et en pièces de rechange, le HMS *Glamorgan* met le cap sur les Malouines, tandis que son équipage se prépare au combat : des charges de sabordage sont placées dans les fonds, des combinaisons de survie et des ampoules de morphine sont distribuées à l'équipage, et tout le matériel inutile est jeté par-dessus bord, y compris le piano du carré officiers. Surtout, le navire est soumis à un entraînement intensif dans tous les domaines de lutte.

50e HURLANTS

Ayant rejoint les 50e hurlants, le *Glamorgan* passe à l'action pour la première fois dans la soirée du 1er mai 1982 en bombardant au canon de 114 mm les positions argentines situées autour de la ville de Port Stanley, accompagné des frégates HMS *Arrow* et HMS *Alacrity*. Les navires britanniques sont attaqués par trois chasseurs argentins *Dagger*, qui lâchent deux bombes de 230 kg de part et d'autre du *Glamorgan* tout en tirant à la roquette et au canon, provoquant des dommages mineurs.
Deux semaines plus tard, le 14 mai, il appuie les forces spéciales britanniques lors d'un raid destiné à détruire un radar et une piste d'aviation à l'ouest des Malouines. Pendant les deux semaines suivantes, il est presque continuellement engagé dans des bombardements de positions côtières, principalement pour détourner l'attention du débarquement amphibie qui se déroule dans la baie de San Carlos le 21 mai, mais aussi contre l'aérodrome de Port Stanley et en soutien direct aux forces britanniques à terre.
En quête d'innovation pour accomplir sa mission du mieux possible, l'équipage propose même d'employer le missile antiaérien à longue portée *Seaslug* comme missile de croisière : le 29 mai, il tire notamment avec succès l'un de ces missiles contre un site radar de l'armée de l'air argentine.

ALERTE MISSILE !

Au début du mois de juin, le *Glamorgan* est détaché pour assurer la protection de la zone de réparation et de logistique, située à 200 nautiques des îles Falkland. Après un mois d'opérations de guerre, menées de jour comme de nuit, ce répit permet la régénération de l'équipage et des équipements durement éprouvés par les combats et les conditions météorologiques.
Mais la campagne terrestre atteint son point culminant et le *Glamorgan* est rappelé dans la soirée du 11 juin pour soutenir

les *Royal Marines* dans la bataille de *Two Sisters*, l'un des verrous d'accès à la ville de Port Stanley. La *Royal Navy* sait que la marine argentine a débarqué des missiles antinavires *MM38 Exocet* de ses frégates et les a transportés aux Falkland, où ils ont été assemblés sur un lanceur improvisé, mais elle suppose que la menace se trouve à Port Stanley quand elle vient d'être déplacée de plusieurs kilomètres à l'ouest.
Le 12 juin 1982, à 6 h 37, après une nuit de bombardement, le HMS *Glamorgan* s'éloigne des côtes des Malouines à 20 nœuds et vient tout juste de rompre du poste de combat quand la passerelle détecte une lueur provenant de la terre. Comme l'intercepteur radar ne détecte aucun autodirecteur actif, le central opérations l'interprète comme un hélicoptère avant de comprendre son erreur et de tirer un missile *Seacat*, trop tardivement pour qu'il soit efficace. L'officier de navigation, ayant compris qu'il s'agit d'un missile, lance une giration évasive à grande vitesse qui ne peut éviter l'impact. Avant que la prise des dispositions antimissiles n'ait pu être ordonnée, le missile frappe le hangar hélicoptère du *Glamorgan*, y provoquant une brèche de 3 m par 5 m avant d'y exploser.
L'hélicoptère Wessex qui y est stationné, ravitaillé en carburant et en munitions, explose à son tour et un incendie majeur se déclare dans le hangar. La cuisine située sous ce dernier est dévastée. Si le HMS *Glamorgan* conserve sa propulsion et sa manœuvrabilité, trois diesels alternateurs sur cinq sont perdus et il s'incline sous l'effet cumulé de l'eau utilisée pour arroser le feu et des collecteurs d'eau de mer rompus qui se déversent dans le bâtiment.

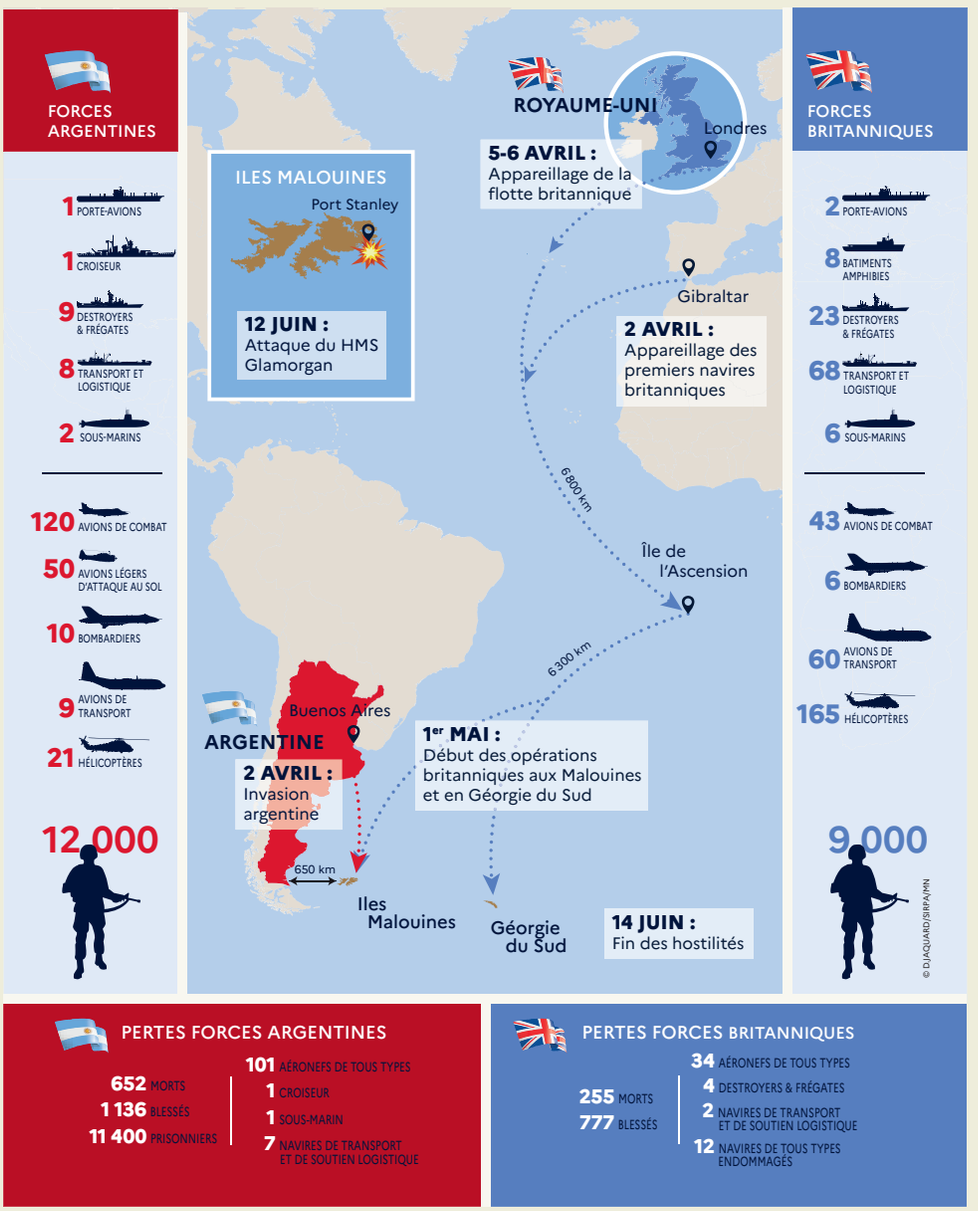
POSTE DE SÉCURITÉ

Débute alors un combat pour sauver le navire, dont la chronologie est encore citée en exemple dans les écoles de la *Royal Navy* :
- 6 h 52 : toutes les parois du hangar sont refroidies ;
- 7 h 20 : le feu du hangar est maîtrisé. La circulation d'eau est circonscrite par l'érection de cloisons de fortune (faites notamment de sacs de pommes de terre...) et le pompage de l'eau est lancé ;
- 7 h 58 : le bâtiment se stabilise à 12° de gîte, les ballasts sont remplis pour améliorer la stabilité ;
- 8 h 11 : la gîte est réduite à 4° à bâbord ;
- 10 h 54 : tous les feux sont éteints, les voies d'eau sont maîtrisées et l'eau injectée dans le navire est pompée à l'extérieur. Le HMS *Glamorgan* est sauvé.

Les treize membres d'équipage qui ont perdu la vie dans l'attaque sont inhumés en mer le soir même. Un quatorzième marin succombera à ses blessures quelques mois plus tard. Dans la nuit, le *Glamorgan* est rejoint par le navire de soutien réquisitionné *Stena Seaspread*, qui apporte une assistance technique mais aussi morale, en fournissant notamment des repas chauds à l'équipage. La disponibilité de la plupart des armes du bord est rapidement recouvrée et, dès le lendemain de l'attaque, le navire participe à une récupération de commandos parachutés en mer.
Après la capitulation argentine signée le 14 juin, le destroyer blessé rejoint la baie de San Carlos pour y poursuivre ses réparations à l'abri. Une semaine plus tard, le HMS *Glamorgan* quitte l'Atlantique sud et arrive à Portsmouth le 10 juillet 1982 après 104 jours en mer, 1 243 obus et 7 missiles tirés.

L'entraînement, mais aussi la pugnacité, la débrouillardise et la cohésion de l'équipage, ont permis au *Glamorgan* de survivre à l'impact d'un missile et d'être prêt à reprendre le combat quelques heures plus tard.
L'officier navigateur du *Glamorgan*, le capitaine de corvette Ian Inskip, a publié en 2002 son journal de marche intitulé *Ordeal by Exocet, HMS Glamorgan and the Falklands War 1982*. Une synthèse en français de cet ouvrage a été publiée en juillet 2020 par le capitaine de frégate Thibault Lavernhe dans la *Revue Défense nationale*.

CF François Olivier Corman



loisirs

Musique | Livres | Cinéma | Expos | Spectacle

ANNE-CLAIRE LEFETZ, THOMAS HORY,
SIMON GODART, PHILIPPE BRICHAUT

Ces guerres qui nous attendent
2030-2060

La *Red Team*, c'est une équipe d'auteurs, de scénaristes et de dessinateurs de science-fiction, libres et indépendants, rassemblés par le ministère des Armées. Sa mission est de « *croiser le monde du possible et celui du temporairement impossible pour imaginer les menaces qui pourraient mettre en danger la France et ses intérêts à l'horizon 2060* ». En somme, apporter aux armées un regard neuf et différent afin de les aider à répondre aux défis et aux enjeux de demain. Ce livre est une compilation de quatre des scénarios développés par la Red Team, ce qui ne représente qu'une partie de leurs travaux. Les autres sont pour l'instant confidentiels. Chacun de ces scénarios met l'accent sur des situations géopolitiques et des concepts particuliers, allant de l'ascenseur spatial aux « hyperforteresses », en passant par le *hacking* de cargos automatisés et escortés par des essaims de drones.
Ces idées ont beau sortir de l'imagination d'auteurs de science-fiction, elles n'en sont pas moins étayées par des chercheurs et des experts du sujet, afin de fournir des scénarios plausibles, sinon probables, aux penseurs de la guerre de demain. Cet ouvrage d'anticipation pourrait donc bien renfermer des situations que nous serons amenés à vivre. Il ne tient qu'à vous d'essayer de découvrir lesquelles. (S. G.)

Ces guerres qui nous attendent - 2030-2060, Red Team,
Éditions Équateurs, 2022, 222 pages, 18 €.

Surcouf
La fin du monde corsaire

Démythifier une légende. S'intéresser à l'homme au-delà de la figure, c'est la mission que s'est donnée Michel Vergé-Franceschi, éminent historien de la Marine. Pour la toute première fois, le célèbre corsaire est dépeint au naturel, dans un ouvrage dépourvu d'enjolivure. Né durant le règne de Louis XV et mort sous Charles X, contemporain de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, Robert Surcouf est décoré de la Légion d'honneur par Napoléon lors de la première promotion de l'ordre. Entre carrière prestigieuse et sombres non-dits, l'auteur lève le voile sur certains tabous, quitte, au passage, à désacraliser un personnage devenu icône.
Professeur émérite des Universités et ancien directeur du laboratoire d'histoire maritime du CNRS, Michel Vergé-Franceschi est, à ce jour, l'auteur de 70 ouvrages, dont certains furent récompensés par l'Académie française, l'Académie des sciences morales et politiques, l'Académie de Marine ou encore la fondation Napoléon. (T. H.)

Surcouf - La fin du monde corsaire, Michel Vergé-Franceschi,
Éditions Passés Composés, 351 pages, 21 €.

Les femmes de la Royal Navy 1917-1945

Après avoir publié, en 2012, *Les femmes de la Royal Air Force* (1918-1945), Geneviève Moulard revient avec son dernier livre sur son sujet de prédilection en le transposant à la *Royal Navy*. Grâce à des recherches menées depuis plusieurs années, elle y raconte le rôle crucial joué pendant les deux guerres mondiales par les femmes du *Women's Royal Naval Service* (WRNS), communément appelées les Wrens. Recrutées dès 1917 pour des postes à terre afin de permettre aux hommes de partir en mer, ces femmes, réputées pour leur ténacité et leur esprit marin qu'elles appelaient la « *Nelson Touch* », devront néanmoins attendre 1933 pour être intégrées à part entière dans la *Royal Navy*. (A.-C. L.)

Les femmes de la Royal Navy - Leur combat pour la liberté 1917-1945, Geneviève Moulard,
Éditions de l'Officine, 2021, 366 pages, 20 €.

Les insignes métalliques de l'aéronautique navale (1917-2021)

Un focus sur les insignes portés par les marins du ciel, c'est ce que nous propose Henri Marty dans un livre dédié. Ancien officier marinier de l'aéronautique navale, l'auteur dresse l'historique des insignes métalliques. Riche en illustrations et archives, l'ouvrage est préfacé par le vice-amiral (2S) Michel Debray, ancien commandant de l'aviation embarquée et du groupe des porte-avions. (T. H.)

Les insignes métalliques de l'aéronautique navale (1917-2021), Henri Marty,
Éditions Ardhan, 362 pages, 38 €.

L'École de médecine navale fête ses 300 ans !

Pour les 300 ans de l'École de médecine navale, le musée national de la Marine de Rochefort a concocté cette année tout un programme de festivités culturelles et scientifiques. À partir du 9 avril, vous pourrez, par exemple, grâce à une nouvelle installation nommée « espace repères », qui permet une visite à 360 degrés, voyager à travers des siècles d'avancées scientifiques, depuis la création de l'arsenal de Rochefort au XVIIe siècle jusqu'à la formation des derniers élèves dans les années 1960. (A.-C. L.)

Exposition au musée national de la Marine de Rochefort,
jusqu'au 31 décembre.

© MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE / ROMAIN OSI

Les Compagnons de la Libération Hubert Germain

Quand la petite histoire s'insère dans la grande. La série de bande dessinée *Les Compagnons de la Libération* continue avec un opus dédié à Hubert Germain, dernier compagnon disparu en octobre 2021. De case en case, accompagnez le héros de la Résistance de l'enfance à l'engagement. Découvrez le récit d'une vie d'abnégation, animée par le refus du déshonneur. De la Syrie à l'Allemagne, en passant par la célèbre bataille de Bir Hakeim puis le Débarquement en Provence, prenez part à tous les combats de la France libre. Aux dessins d'Alain Mounier s'ajoutent, en fin d'ouvrage, des images d'archives et éléments de mise en contexte connectant le lecteur avec la dimension historique du récit. (T. H.)

Les Compagnons de la Libération - Hubert Germain, Jean-Yves le Naour, Alain Mounier,
Éditions Grand Angle, 56 pages, 14,50 €.

Entre ombre et lumière

Du 7 février au 8 mai, prenez part à l'exposition *Entre ombre et lumière*, organisée au musée de l'Ordre de la Libération, à Paris. Véritable mise à l'honneur de Résistants, l'événement rassemble plusieurs portraits conçus par l'artiste urbain Christian Guémy, alias C215. Exposées dans le musée et sur le mobilier urbain du quartier des Invalides à Paris, ces œuvres mettent en avant les hommes et les femmes ayant combattu au service de la liberté au cours du second conflit mondial. Durant cette exposition, intime et solennelle, un hommage particulier est rendu à Hubert Germain, dernier compagnon de la Libération disparu le 12 octobre 2021. Sans plus attendre, nous vous donnons rendez-vous à l'hôtel national des Invalides. (T. H.)

Exposition au musée de l'Ordre de la Libération, hôtel national des Invalides,
jusqu'au 8 mai 2022.

Le saviez-vous ?

ÉTALER

Lorsque vous êtes équipier sur une plage de manœuvre, à l'avant comme à l'arrière d'un bâtiment de la Marine, vous recevrez sans doute l'ordre d'étaler. Il ne vous est pas demandé d'appliquer une quelconque substance sur la surface de cette même plage mais tout simplement, lorsque vous manœuvrez une aussière, de tenir bon. C'est-à-dire de la maintenir dans cet équilibre et de ne pas reprendre ni lâcher de mou. Ce verbe est issu du mot « étale », qui désigne la période pendant laquelle la hauteur d'eau est stable entre deux marées. Le verbe « étaler » s'est, par extension, appliqué aux marins eux-mêmes. En effet, d'un marin qui souffre du mal de mer ou qui n'arrive pas à faire correctement son travail on dira qu'il n'étale pas. Ce qui, en langage courant, pourrait se traduire par : il n'assure pas, il n'est pas à la hauteur de la tâche. (Ph. B.)

ABONNEZ•VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TÉL. : 01 49 60 52 44

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Localité : .....
Code postal : .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Email : .....

Je désire m'abonner à Cols bleus
Prix TTC, sauf étranger (HT)
Je règle par chèque bancaire ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

☐ Je souhaite recevoir une facture

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	○ 14,00 €	○ 27,00 €	○ 53,00 €
	Dom-Com	○ 23,00 €	○ 46,00 €	○ 88,00 €
	Étranger	○ 28,00 €	○ 55,00 €	○ 106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	○ 11,00 €	○ 24,00 €	○ 46,00 €
	Dom-Com	○ 20,00 €	○ 41,00 €	○ 81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.

Groupe AGPM

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur des offres sélectionnées par **Tégo**

SIMPLIFIER VOTRE PRÉSENT, ASSURER VOTRE FUTUR.

SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION

DES MILITAIRES, DES POLICIERS, DES POMPIERS, ET DE TOUS CEUX QUI PRENNENT DES RISQUES, OU PARTAGENT NOS VALEURS,

le Groupe AGPM assure en tous lieux, toutes circonstances, pour préparer un futur plus sûr.

agpm.fr

A22C004 • Cols Bleus.

Contrat(s) sélectionné(s) par Tégo : Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901, 153 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z - auprès de :
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 330 220 419 00015 - APE 6511Z

LA JOURNÉE DU MARIN

L'ESPRIT D'ÉQUIPAGE

MERCREDI
18 MAI 2022

MARINE NATIONALE

LA JOURNÉE DU MARIN

ENTRAIDE MARINE

Familles de Marins

©T.GAVEL/SIRPA/MN